4e ANNÉE. — N° 7 JUILLET 1905

REVUE COSMIQUE

EXPOSÉ PRATIQUE DES AXIOMES

QUI SONT A LA

BASE DE LA PHILOSOPHIE COSMIQUE

(*Suite*)

« La perpétuelle évolution des formations vers le perfectionnement est le moyen éternel et naturel pour arriver à l'Immortalité terrestre ».

« La mortalité a pour cause l'Hostile (c'est-à-dire le déséquilibre localisé) : elle est accidentelle et temporaire. »

Ces axiomes de la Philosophie sont pour plusieurs personnes une pierre d'achoppement, ce qui n'est nullement étonnant, car la généralité des peuples, à la fois d'Europe et d'Amérique ont été élevés dans l'idée qu'ils peuvent seulement atteindre l'immortalité en une certaine localité indéfinie, vaguement décrite comme le Ciel, et qu'ils ne pourront échapper à l'enfer, localité non moins indéfinie, que par les mérites et l'intercession d'êtres autres que l'homme.

Peu de personnes comprennent le pouvoir immense de l'atavisme, qui est la continuité de la coutume ou habitude à travers les siècles. Le proverbe dit : « La goutte d'eau use

le rocher ; la répétition continuelle des coutumes et habitudes creuse dans les sentiers de la vie des sillons si profonds que relativement peu de personnes ont la force d'en sortir, même si elles en ont la volonté et le désir passagers. De là vient qu'on ne doit pas s'attendre à ce que des personnes qui n'ont pas la force et le courage *d'oser être libres*, ni la force de grimper pour sortir du sillon et voir leur entourage tel qu'il est, seront parmi les pionniers du mouvement Cosmique.

En fait, il est bien plus facile pour la plupart des gens de suivre un chef qui parle comme on prétend que le fit certaine divinité s'adressant à ses serviteurs : « Ouvrez largement votre bouche et je la remplirai », que de suivre le conseil de Saül de Tarse « Travaillez à votre propre salut, sans crainte ni tremblement ». Le nombre continuellement décroissant de personnes qui travaillent en vue d'une vie au-delà de la tombe et même les croyants sont pour la plupart contents de s'étendre sous l'abri ensoleillé de la foi, avec les yeux fermés et la bouche ouverte, attendant ainsi des friandises, comme des oiselets dans leur nid. D'autre part une certaine école de soi-disant *matérialistes*, nous disons *soi-disant matérialistes*, parce que *tout ce qui est formé est matériel*, répond à la difficulté des questions se rapportant à ce qui est *au delà du voile*, en déclarant hardiment *qu'il n'y a rien, parce que le corps visible et tangible de l'homme, ou des animaux moins évolués, est tout ce qu'il a, et qu'aussitôt que le corps cesse de vivre leur existence cesse*. Une autre société enseigne que tous les hommes sont immortels de sorte que le fait d'être né dans la forme d'un singe supérieur est un passeport pour l'immortalité, et qu'en conséquence l'être humain le moins évolué, après une série de vies passées alternativement sur la terre et quelque part, dans les raréfactions, sera purifié, sanctifié, béatifié et mis en état de demeurer dans une raréfaction située au-delà de la sentientation humaine ; c'est-à-dire que tout le monde en forme humaine continuera à quitter et à repren-

dre la forme et la nature de l'homme, à endurer toutes les épreuves, souffrances, peines et douleurs, toutes les tristes expériences de la vie de l'homme, pour à la fin cesser d'être un homme et habiter une raréfaction dans laquelle ses expériences terrestres lui sont absolument inutiles.

La Philosophie Cosmique n'enseigne pas avec cette sensitive, rarement intellectuelle, Madame H. P. Blavatsky, *que seulement les embryons et les idiots sont réincarnés sur la terre*, mais notre philosophie soutient que les réincarnations sont l'exception, que le prix, pour lequel on doit rejeter tout poids et courir, est l'*immortalité dans l'intégrité de l'être, et que ce prix ne peut s'atteindre que par le développement individuel qui nécessite la prolongation de la vie intégrale*; car sans la longévité, un tel perfectionnement est presque impraticable ; au temps où l'intelligence est évoluée, de sorte que l'homme Psycho-Intellectuel soit capable de comprendre en une certaine mesure ses aptitudes et son rôle dans le Cosmos de l'être, la force physique commence à lui manquer et avec la perte de l'énergie physique, advient trop fréquemment la détérioration plus ou moins sérieuse des organes des sens, qui sont son moyen de rapport avec son entourage normalement sentientable, c'est-à-dire son entourage nervo-physique.

Selon la croyance de certaines personnes, la réincarnation sur la terre est universelle et le degré d'être physique est essentiellement celui du progrès ; s'il en était ainsi, ce serait un peu peine perdue que d'aller et venir entre la terre et une raréfaction inconnue, afin d'atteindre la perfection ; ce procédé implique une immense perte de temps, puisque le supposé incarné retourne à la terre comme un enfant nouveau-né dont les organes des sens ne sont pas développés, et que, comme règle, aucun souvenir de l'expérience d'une vie ou de vies antérieures ne lui reste ; s'il était doté de cette mémoire cela pourrait du moins lui rendre service dans son futur pélerinage terrestre à travers cette « vale of tears » (vallée de larmes) et le mettre à même de la traver-

ser avec un accroissement de courage et d'espoir d'amélioration. L'enseignement que la terre est le lieu du progrès et cependant que le corps nervo-physique est une prison, de laquelle le prisonnier se réjouit d'échapper, est incompréhensible sauf pour les croyants : néanmoins il est infiniment préférable à la perspective d'entrer dans la vie terrestre comme un criminel condamné qui ne doit la quitter que pour le tourment éternel.

Mention est faite de ces phases variées de la pensée ou de l'absence de pensée, non pas avec le désir de changer les croyances de quiconque en est satisfait (ce qui serait illogique, vu que la croyance est incompatible avec la Philosophie et par conséquent hors de son giron), mais simplement pour démontrer que le terrain actuel n'est pas très bien préparé pour la réception de la philosophie, et que naturellement ceux qui sont suffisamment évolués pour embrasser comme une cause le Mouvement Cosmique, qui est purement philosophique, forment les exceptions plutôt que la règle.

Les axiomes de la Philosophie Cosmique :

« Il n'y a aucune forme dans le Sans Forme, aucune personnalité dans l'Unique Impénétrable et Indivisible, le Capable de tout pénétrer et de tout diviser. »

« L'évolution perpétuelle des formations vers le perfectionnement est le moyen naturel et éternel pour arriver à l'immortalité terrestre ».

« Dans l'Etat Physique, le culte du Divin voilé dans Son Saint des Saints ou manifesté dans Son Sanctuaire Vivant (c'est-à-dire dans l'Homme Psycho-Intellectuel divin et humain) est le seul culte légitime. »

« La mortalité est l'effet du déséquilibre ; elle est accidentelle et temporaire. »

« Tous les enfants naissent sans tache », diffèrent essentiellement du culte de la mortalité prise comme une panacée pour tous les maux, et considérée comme un passeport pour la perfection, ou une peine à laquelle l'homme est condamné *par son formateur*.



Nos axiomes diffèrent radicalement des dogmes :
« Celui qui croit sera sauvé. »
« Tous les hommes sont nés dans le péché. »
« Dieu le Sans Forme engendra un fils. »
« *Il reste pour tous les hommes à mourir* (1) ».

« En punition de la désobéissance d'un ancêtre reculé, l'homme a été assujetti par Dieu (son formateur) à la douleur et à la mort. »

« Un des plus savants de nos correspondants remarque : « La Philosophie Cosmique est la religion de l'avenir, l'aube d'un jour intellectuel qui ne connaîtra aucun soir, le héraut de l'émancipation de l'homme ; mais les hommes naturellement se cramponnent à ce à quoi ils sont accoutumés, et ce sont seulement quelques-uns, trouvés çà et là parmi les plus évolués, qui formeront les pionniers dans ce nouveau terrain qui est le plus ancien. »

Un autre correspondant écrit : « Le seul moyen pour un nouveau mouvement de s'assurer un succès rapide est de s'attacher à une secte ou société quelconque, et comme ceci, si je comprends la Philosophie Cosmique, justement ne lui est pas possible, le mouvement prendra naturellement du temps pour son évolution : d'autant plus qu'il est basé sur des pierres de fondement autres que celles auxquelles la généralité des personnes est accoutumée. »

Ainsi que nous l'avons déjà dit, les adhérents au Mouvement Cosmique ne cherchent pas à faire des prosélytes ou à intervenir avec les formes nombreuses et variées de la croyance, mais cherchent simplement à ouvrir une voie de développement individuel pour ceux qui sentientent que cela est désirable, qui sont sincères et libres en leur recherche : c'est pour ceux-ci que l'étude suivante de l'évolution de soi-même, du point de vue de la Philosophie est offerte.

La Philosophie enseigne que l'Attribut de la justice

(1) Cette phrase est probablement transformée de l'ancien dicton d'un Initié : « Il reste pour l'homme évolué, à *ne pas mourir* ».

assuma la personnalité en Elohim, dont il était l'immédiate Origine, afin de former l'homme, et qu'Il sacrifia cette personnalité pour la rédemption et le perfectionnement de la matière de la densité physique, en perméant les forces de cette matière par les siennes, qui furent reçues, et auxquelles cette substance plus dense répondit en proportion de sa capacité de réception et de responsion. De la plus parfaite susbtance, c'est-à-dire la plus propre à la réception et à la responsion, Kahi forma ses formations à sa propre similitude, comme son Formateur l'avait formé lui-même. D'où il vient que l'Homme Psycho-Intellectuel, l'Homme humain et Divin, est le sanctuaire du Temple des formations Azertes dans l'Etat physique ; *parmi ces formations il est, entre tous les êtres, le plus parfait, parce qu'il est vêtu d'une densité que ceux des régions nerveuse, psychique et mentale ou des Etats plus raréfiés ne possèdent pas.* L'Homme humain et Divin (la quatrième classe) a donc par origine et par nature droit à l'immortalité intégrale : ce droit, il est à même de l'établir par une évolution de soi-même qui le rende capable de répondre à l'Holocaustal, de qui il est le spécial vêtement et la spéciale habitation. Les vêtements de ce vêtement du Divin Pathétiseur sont :

La force pathétique individuelle.

La force spirituelle individuelle.

La force intellectuelle individuelle.

La force vitale individuelle.

La dualité, qui est une avec la vie, est universelle.

Bien que le mot mortalité soit employé pour indiquer une certaine signification difficile à exprimer autrement, *en réalité la mortalité, à travers tout le Cosmos, n'est pas. Depuis les hommes les plus évolués dont il est témoigné, « Vous êtes des Dieux », jusqu'à l'être protoplasmique le moins évolué, tout vit.* La classification dépend de l'intellectualisation des formations individuelles ; pour cette raison, l'équilibre planant sur l'immensité vivante de l'Etat Physique, en Intelligence perméatrice, voulut à son sujet « que

l'intelligence soit manifestée! » *et selon cette manifestation par réception et responsion vis à vis de la force intellectuelle perméatrice offerte, fut le status de chaque classe*; mais l'évolution vers le perfectionnement ne se termine pas, mais plutôt commence ici; car non seulement l'individualisation de l'intelligence au moyen de la vie, mais la spiritualisation et la pathétisation de l'intelligence sont essentielles pour l'unité individuelle avec la Lumière qui est l'Illumination de tout homme (en proportion de ses capabilités de responsion), pour l'unité avec le Pathétisme qui nous met en rapport avec tout dans la limite de notre sentientation; et *la sentientation de chaque individu n'est limitée que par son manque d'évolution.*

Afin de démontrer le plan du développement personnel efficace, nous rappelons au souvenir de nos lecteurs que l'être de l'homme est quaternaire, savoir : nervo-physique, nerveux, psychique, et mental. Que le vrai corps physique ou glorieux peut être plus ou moins efficacement représenté par l'enveloppement aurique et que la perfection et par conséquent l'efficacité de l'aura de tout homme sont proportionnées à son évolution nerveuse, psychique et mentale, de sorte qu'au fait, *de l'évolution dépend l'efficacité aurique et de l'efficacité aurique, principalement, dépend la longévité progressive qui est essentielle au progrès continu vers le perfectionnement, jusqu'à ce qu'arrive la restitution du corps glorieux* (dont les constituants sont en affinité avec l'enveloppement aurique); cette restitution du corps glorieux est l'*immortalité.* Le vêtement et le moule de l'être nerveux est l'être nervo-physique : comme le vêtement et le moule de l'être psychique est l'être nerveux; ce moule est le moyen de l'individualisation nerveuse et psychique, et par conséquent de l'immortalité nerveuse et psychique : laquelle immortalité assure l'existence individuelle dans le cas de séparation de l'enveloppement nervo-physique, séparation qui n'implique pas nécessairement la perte de la sentientation du degré nervo-physique et une entière cessation de

rapport avec celui-ci ; *en effet les auras humaines évoluées sont constituées des raréfactions ambiantes nerveuse, psychique et mentale, et sont par conséquent des habitations convenables pour les degrés nerveux, psychique et mental des séparés avec qui, les possesseurs de telles auras sont en affinité pathétique, spirituelle ou intellectuelle. Ainsi non seulement l'évolution de soi-même est essentielle à la conservation de soi ; mais elle est aussi le moyen le plus efficace et le plus* heureux de conserver les séparés qui sont les plus proches et les plus chers à l'évolué, qui par conséquent est aurisé ; c'est le premier pas pratique pour établir des conditions propres à l'évolution perpétuelle des formations vers le perfectionnement, pour l'arrivée de l'immortalité terrestre, c'est-à-dire l'immortalité intégrale. L'homme peut donc, par l'évolution individuelle ou de soi-même et, en conséquence, par l'évolution aurique, garder, donner du repos, sustenter et évoluer ceux qui sont les siens par mutuelle affinité (à condition qu'ils se soient évolués à l'individualité de l'être), au lieu de les consigner, ou plutôt de savoir qu'ils sont consignés, en quelque localité qui lui est impénétrable, puisqu'elle est d'une raréfaction au-delà de sa sentientation normale : ou, ce qui est encore pis, s'il est impressionné par le dogme horrible et blasphématoire affirmant que leur Formateur est leur bourreau implacable, par la volonté duquel ils sont condamnés à des tourments auxquels la vivisection n'est pas comparable, pour la souffrance ou la durée ; ou encore au lieu de croire à la plus complète de toutes les fins — le *néant*. Cette dernière croyance en une fin de formation rivalise avec celle de *la création* dans son illogisme, puisque création signifie quelque chose fait de rien et anéantissement la transformation de quelque chose en rien.

Aussi réconfortante que belle est la description que des voyants de plusieurs pays et peuples ont faite du *lieu du repos des âmes* ; une au moins de ces descriptions est sans doute familière à nos lecteurs : « Les âmes qui sont indivi-

dualisées par l'équilibre sont sous la garde Divine où aucun tourment ne peut les atteindre ; pour les non évolués elles paraissent comme mortes, mais elles demeurent dans l'habitation de la paix. »

Aussi réconfortante que belle est aussi la théorie des anges gardiens, qui au moment où l'âme est séparée de son habitation plus dense, que la transformation rend impropre maintenant pour sa demeure, la portent, en sûreté au lieu de repos ou d'évolution.

Eh bien ! Y a-t-il un seul être humain, capable de l'amour dans sa plus élevée et sa plus noble signification, qui n'aimerait pas mieux avoir ses bien aimés sous sa propre garde que de les confier à la garde des anges, si parfaits soient-ils ? Y a-t-il un être humain qui ne voudrait pas plutôt les protéger, leur donner du repos, les sustenter et les évoluer dans sa propre habitation aurique, plutôt que de les consigner à un autre lieu de repos et de rafraîchissement, fût-il à la garde sûre de n'importe quel être plus raréfié ? Théoriquement, peut-être. Pratiquement, mille fois non ! Eh bien ! Que n'importe quelle passive qui aime et est aimée dise, si le choix lui était donné, si elle ne voudrait pas, en cas de séparation de son être, choisir l'aura de celui qu'elle aime, de préférence à tout autre habitation céleste ou terrestre ?

A l'égard des enfants qui ne sont plus sur la terre, quel père digne du nom ne préfèrerait les garder dans sa propre aura plutôt que de les confier à la garde d'êtres plus raréfiés ? Quelle mère ne se réjouirait pas de ce qu'ils restent ainsi sentientables pour elle dans l'aura de celui qu'elle aime, au lieu de les confier à des anges gardiens, si blanches que soient leurs ailes, si radiants que soient leurs visages ?

La séparation de l'être par violence est contre nature ; la preuve en est dans le désir fort et universel qu'ont tous les êtres de saine mentalité ; depuis le condamné qui affronte l'inévitable avec calme, qui se fortifie et néanmoins se lamente de sa transition prochaine, même s'il croit avoir une partie immortelle, jusqu'à l'être non humain, tel que

le daim qui s'enfuit devant ses chasseurs tant qu'il a espoir de leur échapper, mais qui se retourne et les défie, à la dernière extrémité ; ou le zoophyte, qui lorsque son corps est divisé forme de chaque division un être parfait. Et même celui qui n'a pas une mentalité saine, poussé à bout par la misère, ou affolé par une souffrance aiguë physique, et qui cherche l'oubli en se suicidant, lorsqu'il envisage la perte individuelle et en comprend l'immensité, fait souvent des efforts frénétiques pour atteindre le bord de la rivière dans laquelle il a sauté, ou pour relâcher la corde à laquelle il est suspendu. Même selon la transcription de ses ouvrages qui est actuellement connue, en parlant de la transition de Socrate, Platon remarque que pendant que le grand philosophe passait dans une chambre voisine pour prendre un bain afin d'épargner à ceux dont c'était l'office la peine de laver son corps, ses amis l'attendaient, tantôt conversant ensemble au sujet de tout ce qu'il leur avait dit, tantôt absorbés en leurs réflexions et il ajoute : « *Il y avait des moments où nous ne pouvions nous empêcher de parler de l'horrible malheur qui allait nous arriver.* Plus loin, un homme envoyé par les Onze, en faisant ses adieux à Socrate, lui dit : « Tâche de supporter avec le plus de résignation possible une chose (ou mal) nécessaire (ou inévitable. »

Socrate fait aussi cette remarque à Simmias : « Sais-tu que tous les autres hommes estiment que la mort est le plus grand des maux. Donc les plus courageux d'entre eux supportent la mort, quand ils la supportent par la crainte de plus grands maux ; aucun d'eux n'est courageux que par la peur, sauf les philosophes ; ceux qui sont philosophes véritablement s'exercent à mourir et la mort est moins effrayante pour eux que pour les autres hommes. »

La mortalité était universellement regardée comme « le pire de tous les maux » jusqu'à environ 1800 ans, où *la politique, qui est le pire de tous les maux*, sous le voile de la religion, introduisit son culte énervant, trompeur et non

naturel. Ce culte quoiqu'il réussisse à énerver et à tromper la généralité des croyants, a été impuissant à influencer les philosophes qui nonobstant toute sorte de persécutions, bravant d'innombrables misères et dangers ont cherché *à travers tous les âges*, selon leur conception, l'*Elixir de vie* au moyen duquel l'homme pourrait échapper à la transition et continuer sa vie sur la terre, dans l'intégrité d'être, dans des conditions qui rendraient possible la « *perpétuelle évolution vers le perfectionnement.* » Les conditions essentielles pour atteindre les moyens pratiques d'évolution vers le perfectionnement sont :

Un dû repos nervo-physique, nerveux et mental, non pas le repos de la paresse ou même de l'inaction, mais plutôt le repos réparateur et assimilateur de la satisfaction dans l'entourage qui est sentienté être le plus convenable pour un tel développement.

L'expansion aurique pour laquelle un tel entourage d'affinité est essentiel.

La sincérité.

La liberté entière ou en d'autres mots l'absence de *croyance.*

L'activité fièvreuse dont la principale raison d'être est le désir d'acquérir la richesse, l'émulation qui règne avec un despotisme de plus en plus grand dans toutes les classes de la société Européenne, et l'attroupement en foules dans les cités déjà bondées, sont un empêchement direct à l'évolution progressive, parce que le surmenage et l'excitation nervo-physiques et nerveux altèrent la capacité de ces degrés d'être pour la réception et la responsion vis-à-vis de la mentalité, de sorte qu'ils sont sujets à agir par impulsion ou par coutume, plutôt que par raison.

Combien nombreux sont ceux qui par le pathétisme et l'intelligence naturelles sont adaptés à l'évolution vers le perfectionnement, et que la prudence ou le talent de leurs ancêtres ou leurs propres moyens ont affranchis de l'inflexible train train de labeur, enduré malheureusement

par des millions qui travaillent pour leur pain quotidien, et qui se sentent épuisés dans tous leurs degrés d'être par la terrible lutte pour la vie, se tenant volontairement dans un tourbillon continuel de suractivité, ne se donnant pas le temps de s'évoluer eux-mêmes ; de cette évolution dépend pourtant la formation et la préservation des degrés plus raréfiés de leur être et par conséquent l'immortalité. Quant aux millions qui sont obligés de travailler pour manger, et de manger pour travailler, cette terrible condition est l'effet de la soi-disant civilisation, et un des premiers buts de l'homme Psycho-Intellectuel est d'améliorer et de transformer ces conditions en donnant à « *l'armée de souffrants* » le moyen d'une éducation qui les mette en état de s'évoluer eux-mêmes : l'effet de cette éducation sera qu'ils sauront comment lutter pour une dûe liberté, avec raison et justice au lieu de lutter par impulsion et violence ; ils seront guidés par leur propre sentiment de justice, au lieu d'être influencés par des agitateurs, souvent mercenaires, et au lieu d'être conduits comme des moutons à la tuerie. Lorsque les travailleurs de l'océan de la vie seront dûment éduqués, ils sauront comment choisir leurs représentants ; alors, en raison même de leur immense majorité, leurs véritables intérêts seront assurés. Vrai est le dicton chinois : « Les hommes sont formés de molécules, les ménages sont formés d'hommes, les cités et villages sont formés de ménages, les provinces sont formés de cités et villages, les pays sont formés de provinces, le monde est formé de pays et l'univers est formé de mondes. Les hommes sont les molécules des cités et des villages, les cités et les villages sont les molécules des provinces, les provinces sont les molécules des pays, les pays sont les molécules des mondes, et les mondes sont les molécules de l'univers : et dans tout cela, l'ordre et l'unité des molécules est la mesure de leur perfection. » Vraie aussi est la déclaration : « Si un membre souffre, tout le corps souffre avec lui. »

Et aussi longtemps qu'une partie du corps social est

inquiétée parce qu'elle est consciente que les conditions propres à l'accomplissement de son propre rôle lui manquent, tous les membres du corps social doivent nécessairement souffrir. Ceux qui essaient de forcer ceux qui sont justement mécontents au silence et à l'inaction, peuvent être comparés à une bonne qui baillonne la bouche d'un enfant qui crie, parce qu'une épingle le pique, ou à un docteur qui met un fiévreux, affolé de soif, dans une camisole de force. Il reste pour l'Homme Psycho-Intellectuel, comme un qui est plus évolué que ses semblables, à se mettre à un travail sérieux pour examiner la cause de l'irritation et de la soif brûlante, *qui est en elle-même un signe du désir pour le progrès*, désir qui, puisqu'il forme un rayon dans la grande roue de l'évolution ne pourra pas plus être arrêté que la marée montante ou le soleil levant ; seulement entre la marée montante et le soleil levant et l'évolution humaine il y a cette différence : *que les Psycho-Intellectuels sont un avec ceux qui souffrent, de sorte qu'en toutes leurs douleurs ils sont affligés, et comme des anges de compassion ils voudraient les secourir ou plutôt leur apprendre à se secourir eux-mêmes* : *cette œuvre de justice* (*une avec la charité*) *sera accomplie seulement par l'initiative privée.*

L'effervescence même prouve l'énergie, une énergie qui n'a besoin que d'être guidée ou dirigée sagement et efficacement pour être un puissant agent d'évolution sociale vers le perfectionnement.

Quant à l'évolution de l'aura vers le perfectionnement, les principales conditions convenables pour une telle évolution sont le dû repos *et l'espace* ; le dû repos, pour que les degrés de l'être puissent se développer, parce que de l'équilibre de l'être dépend l'évolution de l'aura vers le perfectionnement, *et l'espace, pour que l'aura individuelle puisse avoir de la place pour la croissance et pour la manifestation.* La nécessité d'un espace convenable pour croître et se manifester sera comprise, si on se souvient que *tout ce qui est en forme est matériel*, et que la matière occupe le *soi-disant*

espace : s'il en est ainsi, chaque aura est matérielle comme la forme individuelle de laquelle elle émane et qu'elle entoure est matérielle ; seulement la substance dont elle est composée est plus raréfiée, d'où il vient *que les auras sont sujettes à la détérioration par manque d'espace et par le mélange avec des auras antipathiques* ; elles sont affectées par ces conditions adverses comme leurs possesseurs, dont elles sont une partie d'être essentielle, sont sujets à l'affaiblissement et au malaise dans des conditions non hygiéniques ; mais une aura diffère de la personne qu'elle entoure en ceci : tandis que la personne occupe un espace défini, l'aura, comme le corps glorieux possède *la propriété d'élasticité et son extension ambiante* est proportionnée à son évolution et à ses naturelles aptitudes et capacités.

Kelaouchi dans son traité sur le développement et l'hygiène des auras, remarque : « Tout homme a besoin pour la respiration de mille pieds cubes d'air respirable ; combien plus grande est la magnitude requise par une aura évoluée puisqu'en proportion de son évolution est sa faculté d'élasticité, et *puisque c'est l'éther contenu dans l'air respirable* qu'elle respire. »

Il sera compris par cette remarque que des habitations bondées de monde de genres variés sont essentiellement antipathiques à l'évolution aurique et que l'environnement de ceux dont les auras sont pathétiques est utile à cette évolution puisqu'ainsi la rencontre raisonnable des auras n'est pas nuisible et peut être une aide au mutuel développement. Avant d'abandonner la considération de ce sujet important nous pensons bon de mettre en garde ceux qui aiment leurs enfants contre leur mise en rapport avec des auras antipathiques, sous prétexte de politesse, parce qu'en faisant ainsi, non seulement ils encourent le risque de faire un mal direct à l'enfant, mais encore celui d'amortir sa sentientation aurique qui est un des moyens de sa future protection. Expliquons-nous. Il arrive fréquemment qu'un enfant bien élevé et ainsi non sujet à des caprices et à des

fantaisies absurdes, manifeste une antipathie marquée à l'égard de la présence et spécialement du contact ou de l'attouchement d'une certaine personne, et que le parent ou la gouvernante ordonne à l'enfant de se laisser embrasser ou toucher par la personne pour qui il manifeste cette antipathie ; c'est une erreur d'éducation et il y a peu d'erreurs plus grandes. Loin de méconnaître la courtoisie, nous la considérons comme le gardien des vertus, l'huile qui fait que la roue de la machine compliquée de la vie sociale travaille facilement ; mais il est souvent facile, et toujours nécessaire, de protéger l'enfant de ce contact ; cela n'implique pas toujours que la personne pour laquelle l'enfant manifeste de l'antipathie est nécessairement en elle-même méchante, mais simplement que son aura est une condition qui peut être néfaste pour le bien-être de l'enfant. Il ne doit pas être oublié que l'instinct, l'intuition ou la prédilection qui appartiennent à la même famille font partie de l'intelligence, d'où il vient qu'elles sont en accord avec la raison : des auras qui sont en affinité avec les propriétés quaternaires du corps glorieux, étaient autrefois symbolisées par le nombre huit, c'est-à-dire le symbole de la double clôture, en signe qu'une aura évoluée était d'abord la protection de son possesseur et ensuite la protection de ceux qui étaient capables de recevoir, en y répondant, ce sur quoi cette aura s'étendait. Il y a de nombreux parents et gardiens d'enfants, qui tandis qu'ils font tout ce qu'ils peuvent pour les entourer de ce qui convient à leur bien-être, à leur bonheur et à leur sûreté, dans le présent et l'avenir, *par manque de connaissance* affaiblissent ou détruisent leur naturelle protection aurique, en l'assujettissant à des conditions néfastes, non seulement pour sa croissance naturelle, mais même pour son existence effective.

Roger Bacon (l'ardent et infatigable chercheur de l'Exixir de vie) remarque : « La conscience fait de nous tous des lâches ». Aussi vraiment il peut être dit : « La coutume fait de nous tous des lâches ».

L'habitude ou la coutume d'exposer des enfants sensitifs aux baisers, aux tapes sur la joue et autres semblables contacts, est très répréhensible ainsi que la coutume des poignées de main entre des personnes plus âgées. La règle de certains ordres qui voilent leurs adhérents dans les rues et leur prohibe les poignées de mains données à ceux qu'ils rencontrent est excellente ; d'ailleurs les soi-disants ordres religieux étaient *originellement établis pour le développement des sensitifs. Les enfants sont tous des sensitifs* ; ils sont aussi presque des êtres embryonnaires qui s'évoluent non seulement selon leur nature individuelle, mais aussi selon leur entourage ; pour cette raison, cet entourage ne peut pas être trop soigneusement choisi et gardé. « Prévenir vaut mieux que guérir ; et la surveillance sur l'entourage, de sorte que cet entourage les aide à commencer, dès leur première conscience, l'évolution vers le perfectionnement est une aide très précieuse pour leur succès dans la lutte pour la vie ou la réalisation de possibilités, dans l'acquisition de la force nécessaire pour l'individualisation de leur être nerveux et psychique et par conséquent de leur aptitude à atteindre l'immortalité terrestre. La troisième condition essentielle pour la perpétuelle évolution vers le perfectionnement est la *sincérité* sur laquelle Roger Bacon donne un conseil si sage et si précieux.

« Devant toi-même, sois loyal, et il doit s'ensuivre, comme la nuit suit le jour, que tu ne pourras pas être alors faux pour aucun homme. »

Un ancien philosophe aussi a dit : « La sincérité est un terrain préparé de telle façon que seulement la bonne semence y poussera et y croîtra. »

L'Hydre Politique dont la tête centrale, connue comme la soi-disant religion, est supposée être immortelle, est actuellement presque omnipotente sur la terre, parce que la terre est entourée d'ignorance et de superstition ; la sincérité est l'Hercule qui peut le mieux vaincre le monstre.

Quant à la quatrième condition c'est-à-dire la liberté (qui

est tout à fait différente et en opposition directe de la licence) *personne ne peut être libre, qui est sous la domination de la mortalité.*

L'homme est né pour vivre. La loi qui autrefois prit la préséance sur toutes les autres parmi les plus évolués est : « *Prenez garde à vos vies.* » Les vies comme les sangs étant toujours au pluriel pour signifier *la vie quaternaire* et les *sangs quaternaires*. C'est la politique et la politique seule, qui a introduit le culte de la mort, déguisée sous un voile de fausse séduction ou montrée en toute son amertume, comme la peine d'un crime.

L'homme est né pour vivre ; les espérances, les plans, les aspirations de tous ceux qui sont d'une mentalité saine tendent vers la réalisation sans fin de possibilités, mais la politique sous le manteau de la religion a mystifié, effrayé et trompé l'humanité pendant des siècles et des siècles *jusqu'à ce qu'elle ait été suggestionnée par l'impression de la mortalité.*

Le bébé est baptisé non pas pour qu'il profite de la cérémonie (dérivée d'une ancienne forme d'initiation) sur la terre dans laquelle il est né, mais pour qu'il soit en état convenable pour entrer dans le royaume des cieux.

La nouvelle mariée est impressionnée au temps de l'union, qui souvent précède de près la conception, par la suggestion de la mort. Dans les paroles de la cérémonie religieuse, on lui dit solennellement qu'elle est unie au père de son enfant *jusqu'à ce que la mort les sépare.* — Magnifique ! ! ! Aussitôt que le premier fils est né il est appelé l'*héritier*. Ce nom n'a aucune signification, sauf au cas de mort de celui à qui il doit son existence : et un des spéciaux objets d'orgueil des riches est le caveau de famille et la chapelle mortuaire. Les artistes et les poètes qui devraient être les hérauts de la vie idéalisent la mortalité. Les sensitifs croyants portent comme une amulette la croix, le signe de l'ignominie parmi plusieurs peuples d'autrefois, comme le sont actuellement la guillotine et le gibet, ou, pis encore,

la figure d'un supplicié attaché à la croix. Ainsi l'homme est suggestionné du berceau au tombeau par l'omnipotence de la mortalité et la coutume habitue l'humanité à une série d'horreurs, de sorte qu'elle est surprise si on lui rappelle que, par sa construction même, le corps est au plus bas point de vue *une machine adaptée au continuel renouvellement de soi-même*, et que par origine comme par nature elle est formée pour l'immortalité.

Il est grand temps que la triste trinité du *péché*, de la *mort* et de l'*enfer* soit vaincue par les pionniers de l'affranchissement de l'humanité et qu'ils soient remplacés par le quaternaire : *vie*, *lumière*, *puissance*, *utilité*, c'est-à-dire la vie intégrale et sans fin de sorte que les hommes puissent avoir le temps et l'opportunité d'individualiser la lumière ou l'intelligence dont la vie est le moule naturel : La puissance telle que celle dont Aba parle lorsqu'il déclare : « *A qui a la connaissance, à lui la victoire* ».

L'Utilité veut dire que chaque aspiration doit être suivie de la réalisation, de sorte que l'idéal d'aujourd'hui soit le réel de demain. Comme l'étoile polaire pour le marin, que soit, pour l'humanité lasse, perplexe, agonisante, la certitude que « La perpétuelle évolution des formations vers le perfectionnement est le moyen éternel et naturel pour arriver à l'immortalité terrestre », et que « La mortalité est un effet dont l'Hostile (ou le déséquilibre) est la cause ; elle est accidentelle et temporaire. »

Ainsi le *non naturel* sera remplacé par le *naturel*, les *mères futures seront suggestionnées par la vie et non par la mort*.

On enseignera aux enfants qu'ils sont *nés pour vivre et que leur évolution est le gage de leur héritage d'immortalité*, et avec la sensation même de l'espoir et de la liberté, la pensée même que la terre est leur home, un home capable d'une si merveilleuse évolution, surgira comme force motrice l'espoir du perfectionnement intégral sans fin. Alors, tout sera changé, la connaissance remplacera la croyance, la

raison la loi, et l'espoir la crainte et la superstition. Ainsi, graduellement, les stigmates laissés par les liens des siècles d'esclavage seront effacés graduellement ; les yeux, accoutumés pendant si longtemps aux cachots obscurs de l'ignorance, seront capables de supporter la lumière de plus en plus pleine, et par l'évolution de soi-même, par sa propre connaissance et puissance comme le vêtément et la manifestation terrestre de l'Attribut de la Justice qui est une avec la Charité, il gagnera « pour lui-même la victoire » et formera pour lui-même une nouvelle terre, dans laquelle demeurera la rectitude.

(*A suivre*).

L'HOMME

(*Suite*).

Les chapitres précédents ont dit comment et pour quel rôle l'Homme avait été formé, par quels évènements il a perdu sa dignité première et sa puissance originelle, mais quels moyens aussi lui ont été ménagés pour lui permettre d'y être restauré, et, enfin, ce qu'il avait à faire pour arriver à sa réintégration.

Il ne reste plus qu'un trait essentiel à ajouter pour compléter cette rapide esquisse de la nature humaine ; c'est l'indication du but immédiat que doit se proposer le psycho-intellectuel, pour remplir, dans l'état actuel son rôle d'Homme équilibré.

La plupart des doctrines et des religions n'assignent d'autre fin à la vie terrestre que « le salut personnel », c'est-à-dire la garantie de l'intérêt individuel jusque dans l'éternité ; en fait, l'extension indéfinie de notre égoïsme. Les vues de la philosophie cosmique sont autrement élevées :

Pour elle, l'immortalité de l'individu n'est qu'un moyen, indispensable sans doute, mais non but final ; ce qu'elle prétend c'est, une fois que son immortalité est assurée, de le consacrer au service de la plus grande Cause qu'il puisse concevoir : la manifestation indéfinie de la divinité, la réalisation de l'absolu ! C'est seulement dans ce but et pour cette Cause qu'elle songe à sauver la personnalité individuelle.

Cependant, c'est là le but final, l'idéal de toute action, humaine, celui qui ne peut être atteint que dans l'éternité des siècles. Pour l'accomplir, il faut songer d'abord à son étape la plus immédiate, à la Cause la plus prochaine qui nous réclame.

Cette cause prochaine c'est la Restitution.

La Restitution est le rétablissement de l'ordre et de l'équilibre parmi les êtres terrestres. C'est sur la terre même et par l'homme terrestre qu'elle doit être accomplie puisque, par formation, et par vocation, l'Homme a reçu de Brah « la domination de la densité matérielle pour qu'il soit le formateur, le transformateur tout-puissant, prééminent : il est le Dieu de la terre par droit héréditaire aussi bien que par autorité hiérarchique : « Sa destinée est d'être immuable parmi le muable, intransformable parmi le transformable, immortel, parmi ce qui est sujet à la transition. »

Mais la Restitution ne peut survenir sans secousse, par le seul effet du progrès humain. A mesure que les efforts de l'humanité et le dévouement des plus évolués dévoile une part plus grande de la vérité, recule les limites du domaine équilibré, la résistance des êtres qui fondent toute leur espérance sur leur individualité personnelle devient plus désespérée, plus acharnée. On a vu, par le résumé des chapitres précédents, l'hostile se rapprocher toujours davantage de la terre jusqu'à y multiplier ses formations. La corruption qui en résulte contribue à augmenter sa puissance en lui fournissant un nombre croissant de personnalités humaines disposées à se soumettre à sa tyrannie. L'histoire nous montre, en effet, à chaque époque l'égoïsme et la corruption grandissant parmi les hommes avec les progrès de leur civilisation, et semble ainsi autoriser le désespoir des pessimistes qui ne veulent croire qu'à la déchéance de l'Homme ou même à l'incurable défectuosité du monde. C'est que l'hostile consacre toutes les ruses de sa subtilité terrible, toutes les ressources de son intelligence supérieure, à transformer au profit de son irrésistible égoïsme les progrès mêmes de son adversaire terrestre ; l'Homme est trop faible encore pour échapper aux pièges de son redoutable adversaire, travaille trop souvent pour lui, alors même qu'il croît s'affranchir du mal qui l'étreint.

Seul l'Homme évolué, qui sait déjouer ces mensonges, peut répandre sur ses semblables la véritable lumière et son

espérance n'a cessé de grandir, car, s'il a vu les rangs s'éclaircir autour du sanctuaire, il sait aussi que l'intelligence rapidement croissante de l'humanité la rend chaque jour plus capable de recevoir la lumière sacrée de la Tradition.

Il faut donc s'attendre qu'au jour où les Initiés auront réussi à faire entendre la voix de la vérité, à arracher une fois de plus le masque de l'adversaire, celui-ci plus furieux que jamais redoublera de violence pour arracher la victoire funeste. L'égoïsme ne désarme pas devant l'universel ; il ne cède qu'à la toute puissance de l'indissoluble pathétisme.

Il y aura lutte finale, lutte terrible, désespérée, et chaque pas nouveau qui dirige quelque psycho-intellectuel vers la phalange de l'harmonie finale, hâte le jour de ce dernier combat. Le plus grand des hostiles réussira même à s'incarner sur la terre.

L'homme ne serait plus de force alors à triompher d'un adversaire ainsi formidable, s'il n'était secouru, de son côté, par quelque puissance supérieure.

Il y aura donc aussi un *Restituteur* incarné parmi nous pour prendre la tête des phalanges d'Harmonie, comme l'Hostile commandera la troupe des égoïsmes irréconciliables. « C'est des deux côtés que doit s'effectuer la traversée du grand abîme qui défigure les cercles de vie, alors que de la perfection de ce cercle dépendent la suprématie de l'intelligence et l'infinitude de l'Impensable. »

« O homme, divin et humain, s'écrie *Lakshmi*, ce n'est que par la puissance de la force pathétique duelle que *Chrishna* pourra lutter et vaincre dans la lutte finale. Il attend que tu sois prêt à combattre avec lui pour l'immortalité sur terre. Eveillez-vous, éveillez-vous, et, dans l'ordre hiérarchique, entourez l'étendard dont la devise est : « Vérité ! » Tirez l'épée de la justice sans laquelle il n'y a pas de charité, et luttez pour vos vies. Soyez un, avec votre Formateur, qui est un avec la Cause cosmique : Reprenez votre héritage sur la terre ! »

« Assemblez-vous, divins et humains, et, dans la lumière

blanche, symbole de l'équilibre et de l'ordre, préparez-vous à traverser l'abîme. *Chrishna*, dans sa pure et immuable aura, blanche comme la neige, ira à votre rencontre. »

C'est parmi les hommes équilibrés, évolués, que le Restituteur doit s'incarner et il vivra d'abord sur terre connu d'eux seuls, mais au jour du grand combat, il se dévoilera dans tout l'éclat de sa puissance, pour rassembler à l'abri de son aura tous les partisans de la *Cause universelle*.

La lutte sera nécessairement terrible, implacable ; les événements qui se déroulent en ce moment autour de nous, sur le globe entier, menaçant chaque jour d'une guerre horriblement dévastatrice, l'humanité toute entière divisée contre elle-même par la fureur des égoïsmes, doit nous faire entrevoir déjà ce que pourra être le combat où la domination éternelle sur la terre doit être le prix de la victoire, où la mort même devra disputer les derniers restes de son pouvoir sur nous.

Cependant la victoire est assurée. Le Pathétisme, seul indivisible, est impérissable, tandis qu'il est impossible que « la maison divisée contre soi-même ne périsse pas. »

« Aucun être ne pourra nous vaincre dit Chrishna à Lakshmi. Déjà la blancheur de l'aurore perce les brouillards de la terre ; déjà brille la trompette d'argent au son de laquelle les psycho-intellectuels, entourant l'étendard royal et divin, se prépareront à la traversée. L'heure de la restitution approche ; aucun des nôtres ne faiblira ni ne fléchira ; un seul d'entre eux vaincra mille ennemis (1). »

Izlem dit encore à Devo : « Vous savez vous-même que, malgré la souffrance et malgré la perte que vous pouvez causer à Kahi et à ses formations, vous ne pouvez pas empêcher longtemps la réalisation de l'unité cosmique, quelque grandes que puissent être votre puissance et votre influence sur les êtres de votre formation ou sur les autres (2) ».

(1) *Revue Cosmique*, 3e année, p. 90.
(2) *La Tradition*, vol. 1er p. 117.



Qu'en résultera-t-il ? C'est un tableau qu'il est bien consolant de dérouler devant nos yeux pour nous affermir, par la pensée de cet idéal contre toutes les douleurs qui nous assiègent, toutes les difficultés qui s'entassent déjà devant nous.

Dans l'invisible, « IE prendra sa place comme *homme divin* dans le degré le plus raréfié de l'état nerveux ; Kahi, fortifiant et évoluant rapidement sa mentalité, prendra sa place dans la mentalité, le degré le plus radieux et le plus raréfié de l'état physique, et, par la puissance même de l'affinité, un pont sera établi par lequel l'abîme sera traversé (1).

C'est ainsi que l'Homme se trouvera en communication avec les puissances supérieures.

Tous les agents du déséquilibre seront repoussés du séjour terrestre : « Où trouverez-vous votre place dans cette unité, dit encore Izlem à Devo ? Déjà vous avez perdu la puissance sur tout, sauf sur ces degrés plus denses de la matérialité ; déjà, même dans l'état de corps nerveux, les *Intelligences libres* qui sont descendues à votre instigation, se reposent, comme un, dans l'ombre de Brah-Elohim, prêtes à s'éveiller et à se lever lorsque IE apparaîtra dans leur milieu.

« Kahi est parfait en lui-même, comme IE est parfait en lui-même, et dans leur union, ils constitueront l'homme divin et humain. »

Dans le monde physique, la terre sera d'abord réhabilitée par quatre chefs sous l'autorité des chefs invisibles. Un autre, plus grand que ces quatre aura charge des îles.

« L'œuvre ardue des pionniers de la Restitution consistera à changer l'état de choses de telle façon qu'il soit possible à chacun de vivre selon ses convictions. Mais la plus grande difficulté consistera à changer l'Homme lui-même à cause des habitudes séculaires, contractées par l'humanité, de prendre pour vérités les habiles mensonges de l'hostile.

« Mais, aussi sûrement que la lumière du matin envahit la voûte sombre du ciel et illumine la terre, aussi sûrement

(1) *La Tradition*, vol. Ier, p. 117.

la lumière de la Restitution prévaudra ; car l'*Homme divin et humain*, en qui réside la force pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale de *Brah — Elohim*, travaillera sans arrêt pour cette restitution (1).

Les hommes rentreront en possession des sept sens maintenant perdus, et pourront entrer en communication avec les états de la matière qui leur sont maintenant inaccessibles. « A l'aube de la Restitution, l'homme concentrera ses forces pathétique, spirituelle et intellectuelle, par le désir et la volonté, sur le rétablissement de la communication entre les sphères, en commençant par les plus proches. Il y arrivera d'abord par l'évolution ou le développement de cette union pathétique qui n'a jamais été rompue complètement (puisque, partout, dans l'universalité, toute sphère est influencée pathétiquement par des sphères semblables). — Ensuite par le développement spirituel, c'est-à-dire au moyen des états évolués qui sont latents pour le moment, il entrera en communication d'intelligence à intelligence, avec la mentalité des êtres des autres sphères. Enfin, par l'extension de l'aura sphérique, il pourra, sous certaines conditions passer d'une sphère à l'autre (2). »

Le travail terrestre n'aura plus rien de pénible ; l'homme n'a pas été formé pour manger son pain à la sueur de son front ; il ne s'y trouve réduit que par la malice de l'hostile, et une fois délivré de cette tyrannie, il rentrera dans les conditions normales de son travail. Il trouvera des moyens de sustentation de plus en plus faciles ; il saura concentrer les constituantes de l'air et leur rendre leur qualité sustentatrice.

Remis en possession de l'essence, dont il est privé maintenant, il pourra faire des formations directes. Parmi les êtres individuels, il ne conservera que ceux qui lui sont amis, c'est-à-dire ceux formés par Kahi et les siens, qui lui seront précieux, en souvenir de leur fidélité, de leurs services et de leur affection. Quant aux autres, leur transfor-

(1) *La Traditon*, vol. Ier, p. 210 et 211.
(2) *La Tradition*, p. 209, vol. Ier.

mation se fera sans douleur ; ils seront même désireux d'être transformés afin de parvenir à la similitude de l'homme.

Il reprendra pour ne plus jamais le perdre son rôle originel d'agent universel de toute évolution : « Il régnera sur la terre comme un roi et comme le seul ayant pouvoir suprême de développer la matière terrestre en même temps qu'il se développe lui-même. Comme maître alchimiste, dont le laboratoire est le cosmos, il transmutera, transformera la matière éternelle, la perfectionnant selon sa volonté. Les immortels, par une union libre et volontaire avec l'homme divin et humain, toucheront la matérialité la plus dense, et ce qui, pour s'accomplir demande à présent des siècles, s'accomplira alors en un instant (1). »

Comme la mort aura été vaincue et aura disparu en même temps que le mensonge, la transformation se fera sans souffrance et sans perte, par l'unité avec le *divin et humain restituteur*, avec qui les formations seront en affinité et de qui elles chercheront à se rapprocher. Par suite de cette affinité, elles consacreront leurs forces à la réalisation de leur désir d'être semblables à leur formateur, jusqu'à ce qu'elles aient obtenu cette similitude.

« Quand les formations individuelles ou collectives sont dûment perfectionnées, selon la mesure de leur perfection, elles ne peuvent plus jamais être défaites. »

« Cependant le perfectionnement du Moi se fera sans nuire en rien au perfectionnement collectif, car tout ce qui est sous l'influence d'un centre évolue avec lui. L'homme sera donc comme le soleil de la force pathétique dont l'effet sur la matérialité de son entourage est en proportion de sa propre force (2).

La dualité d'être subsistera partout ; ce qui a été une fois divisé le restera toujours, car la réalisation divine doit être une synthèse harmonieuse des individualités et non une fusion des êtres qui les ramènerait à la simplicité de l'inertie.

(1) *Revue Cosmique*, 3 année, p. 157 (le Royal Néophyte).

(2) *La Tradition*, vol. Ier, 55.

« L'union de l'Actif et de la Passive sera, par affinité, pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale ; » et par cette perfection elle atteindra toute sa puissance de formation, car dans cette union normale, tout ce qui manque à l'un des deux est complété par l'autre, selon la loi d'affinité.

L'homme rentrera ainsi dans tous les droits et toute la mission que son divin formateur lui a confiés quand il lui a été dit :

« Vous êtes éminemment l'évoluateur de la matérialité la plus dense, nul autre que vous ne pouvant la toucher directement.

« A vous incombe le soin d'évoluer et de perfectionner toujours jusqu'à ce que vous régniez, dans toute son intégrité, sur le degré de densité que vous aurez touché le dernier. »

« C'est à vous qu'incombe l'œuvre de l'équilibre. »

« Le séjour de l'homme ne connaîtra plus alors d'obscurité ; les terres n'auront plus besoin de soleil ou de lune pour être éclairées ; mais de même qu'en chaque initié dûment évolué, la lumière de l'intelligence divine est en plein rapport avec l'intelligence universelle qui l'entoure, de même dans chaque sphère, la force intellectuelle qui est la seconde enveloppe du centre des forces pathétiques sera en plein rapport avec l'enveloppement atmosphérique devenu lumineux par lui-même, en vertu de la restitution du véritable état physique ou corps glorieux de ces sphères, dont une des propriétés est la luminosité. »

Sur ce séjour lumineux, l'humanité régénérée sera enfin organisée en une société d'où sera exclue toute rivalité égoïste, toute forme de tyrannie, tout déchirement de l'homme par l'homme.

Mais ce dernier point exige plus de développements ; ils seront entrepris dans d'autres articles sur les principes de *Sociologie Cosmique.*

(*A suivre*).

LA REINE DES ILES

LÉGENDE DES ILES DE LA MER

(*Suite*)

Le quatrième matin après le départ, Pavaka se tient debout sur le pont du vaisseau, comme s'il attendait quelqu'un. Aryama monte à son tour sur le pont, au moment où le soleil se lève. Elle se tourne vers le roi du jour et le regarde en silence.

Pavaka, s'avance vers elle. — Pourquoi ma bien aimée regarde-t-elle le soleil levant si pensivement ? Songe-t-elle par hasard, avec quelque regret, aux forêts de chênes, à la côte rocheuse et au rivage de l'océan, d'où je l'ai emmenée il y a quatre jours ?

Aryama. — Non, mais à cause d'un songe que j'ai eu cette nuit...

Pavaka. — Quel songe ?

Aryama. — J'ai rêvé que c'était l'heure du lever du soleil, et que subitement, tandis que je contemplais la gloire dorée de l'astre du jour, une brume d'un rouge de sang le voilait à mes yeux, alors....

Pavaka. — Vous palissez ! vos mains tremblent ?... alors quoi ?...

Aryama. — Alors j'ai vu un vaisseau fantôme passer à côté de notre vaisseau dans la même direction. Le vaisseau, les voiles, les vêtements des hommes de l'équipage, tout était aussi noir qu'une nuit d'hiver sans lune et sans étoiles, et sur le pont, paraissant regarder notre vaisseau, se tenait celui qui s'est penché sur moi dans la caverne, celui sur lequel, à votre parole, j'ai jeté le lait frais dans le temple. Je ne sais pourquoi, mais quelque chose dans son aspect

m'a épouvantée, au point que je n'avais plus la force même de vous appeler par votre nom, et que maintenant encore où la clarté matinale réjouit le monde des eaux, je tremble à ce seul souvenir.

Pavaka, *lui prenant ses mains dans les siennes.* — Que désormais la peur soit inconnue de mon « Aditya », à tout jamais. Car je sentiente que non seulement vous appartenez, aux cieux lunaires, et que vous êtes, comme telle, douée de puissance sur les eaux et sur les multiplicités, mais encore que le soleil de l'intelligence se lève en vous. Soyez forte, soyez forte. N'êtes-vous pas une fille de Vellah ? et ne sommes-nous pas à la veille d'une grande lutte ? La peur est le plus énervant de tous les ennemis.

Aditya. — Vous m'avez donné le pouvoir de la chasser, mais... voyez ! voyez ! le vaisseau fantôme ! le guerrier noir que j'ai vu dans mon rêve !...

Comme elle parle ainsi, à environ un kilomètre de distance passe en effet un vaisseau noir qui glisse silencieusement sur les flots, sans autre bruit qu'une sorte de sifflement sourd, qui paraît sortir de la sombre lumière de son aura. Aucun être vivant n'est visible à bord de ce vaisseau qui les dépasse rapidement dans la direction qu'ils suivent.

Pavaka. — Ceux qui ont assumé notre similitude arriveront à l'île de l'ouest avant nous.

Aditya. — Qui sait ? n'avez-vous pas maintenant le pouvoir de nous voiler dans l'invisibilité ? renvoyez les hommes en bas, mon bien aimé, et dites aux principaux officiers de faire mettre à la mer un simple canot.

∴

Le Grand Atlas.... Deux hommes, Mouchir et Agel se tiennent debout sur un sommet rocheux. Agel regarde à travers un cristal vers une île lointaine.

Mouchir. — Que voyez-vous à l'aide du double cristal qui rapproche les objets et les sons qui sont éloignés ?

Agel. — Je ne vois et je n'entends rien, en dehors de la

perception naturelle de mes yeux et de mes oreilles. Il y a évidemment quelque chose dans l'aura d'Atlantis qui paralyse l'efficacité de ce cristal.

Mouchir. — Cela est fort à regretter pour nous qui cherchons à connaître ce qui est, d'autant plus que les descriptions d'Atlantis, données par des voyants auditifs ou sentienteurs, ont excité en nous un profond intérêt.

Agel. — M'en tenant purement à l'étude du degré nervophysique de l'état physique par la sentientation nervophysique, je ne sais rien des descriptions dont vous parlez.

Mouchir. — Selon ces descriptions, l'île d'Atlantis est évoluée au-delà de tout ce que nous pouvons concevoir dans l'art et dans la science. Ses voies ne sont pas nos voies. Ses habitants, avec leurs cavernes-demeures, leurs vêtements et leurs ornements, son architecture, sa flore, sa faune, dépassent en splendeur et en beauté tout ce qui nous est actuellement connu. Et cependant nous avons des raisons pour croire que cette île est le siège spécial du déséquilibre.

Agel. — Ce n'est nullement étonnant. Quelle formation terrestre égale la beauté et l'utilité (pour eux-mêmes) du monde des insectes ?

Mouchir. — C'est vrai.

Agel. — En regardant de nouveau à travers le cristal, je vois enfin quelque chose dans le lointain, et j'entends des harpistes qui jouent de leurs instruments. Le cristal reste donc doublement efficace : je suis plein d'allégresse.

Mouchir. — Que voyez-vous ?

Agel. — Je vois un vaisseau majestueux à voiles blanches qui approche l'île d'Atlantis, en venant du nord-ouest. Sur la proue du vaisseau se tiennent debout, la main dans la main, un homme et une femme dont les auras forment une blancheur parfaite.

Mouchir. — Observez bien et dites-moi si vous considérez cette lumière d'aura comme celle d'un sépulcre blanchi, ou comme un rayonnement de pure lumière.

Agel. — Elle est pour moi comme une pure lumière, comme un rayon solaire non divisé.

Mouchir. — Continuez à regarder à travers le cristal, pour que nous comprenions, s'il est possible, cette vision étrange.

Agel. — L'homme et la femme ne sont plus sur le pont. Les principaux officiers ont descendu quelque chose sur l'eau le long du vaisseaux. Du moins leurs mouvements semblent l'indiquer, car je ne peux pas voir ce qu'ils ont ainsi descendu.

Mouchir. — C'est sans doute un canot, que quelqu'un à bord a voilé d'invisibilité. Avez-vous vu une autre passive que celle dont vous venez de parler ?

Agel. — Aucune autre.

Mouchir. — Donc ce sont sans doute ceux-là qui ont quitté le pont, qui ont aussi voilé le canot.

Agel.— Pourquoi ?

Mouchir. — Parce qu'il est reçu que ce pouvoir ne peut être exercé qu'en dualité. Veillez, veillez toujours !

Agel. — L'homme et la femme reparaissent sur le pont. Ils semblent venir de l'intérieur du vaisseau. Leurs cheveux sont aussi noirs que l'aile du corbeau. Leur teint est semblable à celui des habitants des tropiques, que le soleil a bronzés.

Ils sont vêtus de pauvres vêtements comme ceux qui travaillent pour leur pain dans les forêts de chênes de la côte occidentale du continent du nord. L'homme porte un panier de corail sculpté et des outils pour le sculpter. La femme ne porte qu'un petit panier dans lequel se trouve quelque chose recouvert de feuilles de chênes séchées et pressées. Ils descendent par l'échelle de corde dans ce qui a été descendu tout à l'heure, et eux aussi deviennent, pour moi du moins, invisibles, sauf leur aura blanche qui est voilée de violet.

Mouchir. — En voilà assez pour cette fois. Sans doute c'est quelqu'un qui a été choisi hiérarchiquement et qui

s'aventure, au prix de sa vie ou de sa liberté, dans la forteresse du déséquilibre.

*
* *

Atlantis, l'île d'Océanus, aussi vaste qu'un continent, a la forme d'une pomme un peu allongée au sommet et à tige courte ; de la pointe du sommet à l'extrémité de la tige courte, c'est-à-dire de l'ouest nord-ouest au sud sud-est, sa longueur est H H H H, et du nord nord-est au sud sud-ouest, sa longueur est H H H (1).

L'île est d'origine volcanique et peu élevée au-dessus du niveau de la mer au moment des hautes marées lorsque la lune est pleine. Toute sa surface, sauf les parties ou s'élève la chaîne rocheuse qui la traverse, est couverte d'arbres assez clairsemés pour que la lumière du soleil pénètre librement partout ; dans les jardins, sous les arbres fruitiers, s'étend un tapis de verdure épaisse et de plantes exquises aux fleurs multicolores.

Dans les vastes forêts, parmi les arbres séculaires de différentes espèces, on en trouve qui n'existent que dans cette île d'Atlantis, des arbres dont l'écorce brille d'un éclat sans pareil, comme la carapace des plus beaux scarabées, dont les feuilles paraissent couvertes d'une poussière de pierres précieuses faites avec de la poudre de diamant, de saphir, de rubis, d'émeraude, de topaze rose et bleue. Autour de quelques-uns de ces arbres, qui s'élèvent au-dessus de tous les autres, s'entrelacent des plantes grimpantes, dont les tiges ressemblent à des serpents aux écailles brillantes et aux couleurs changeantes, dont les feuilles ont la teinte de l'arc-en-ciel et paraissent saupoudrées de gemmes de prix, et dont les fleurs crêmeuses ou lustrées parfument l'air d'odeurs suaves et variées.

D'autres arbres ont des branches qui se courbent jusqu'à ce qu'elles s'enracinent dans la terre, formant ainsi une

(1) Signe de la passivité septénaire.

série d'arcs. Leurs tiges ressemblent à de grands piliers d'argent poli, et leurs voûtes innombrables sont pleines de fleurs pendantes de toutes les couleurs.

Çà et là, dans certaines clairières se trouvent les arbres du repos, dont chacun forme comme une tente. Leurs branches s'inclinent vers la terre comme celles du saule pleureur qui pousse au bord des eaux pures, mais leur feuillage est aussi brillant que celui de l'érable écarlate, et leurs fleurs violettes, en forme de trompe d'où pendent des grappes d'étamines blanches, dégagent un parfum semblable aux odeurs mélangées du grand pavot blanc et de l'héliotrope. En toute saison ces fleurs s'épanouissent, et à toute époque ceux qui s'étendent à l'ombre de cette belle tente reposent en sommeil profond.

Parmi les arbres fruitiers, on en voit aussi qui diffèrent de tous les autres. Certains arbres portent des fruits qui excitent des passions diverses et font naître des impulsions irrésistibles. D'autres poussent au crime. D'autres inspirent aux personnes qui mangent de leurs fruits l'exercice des vertus de toute sorte avec lesquels elles sont en affinité active ou passive. D'autres enfin produisent l'aliénation mentale, depuis le simple égarement, la perte temporaire de la mémoire, jusqu'à l'idiotie complète ou la folie furieuse.

Les arbres qui produisent ces effets ne sont pas disséminés dans tout le pays indistinctement, mais confinés dans la partie de l'île qui forme la tige courte de la pomme, et qui se trouve au sud sud-ouest. Ils sont là comme dans un jardin, clôturé d'une barrière tellement efficace que nul n'y peut entrer sans une autorisation spéciale. Ce jardin, dans lequel ils sont soignés et gardés, est situé dans la partie de la tige qui touche à la pomme. L'autre bout de la tige, qui s'allonge dans l'océan, est formé d'un banc de rochers peu élevés qui ne dépasse nulle part la hauteur de cent pieds.

Ces arbres fruitiers étranges croissent sur les bords de la tige, de chaque côté. Le centre est planté d'arbres séculaires de toutes sortes, sous lesquels s'étend un tapis de verdure

radieuse, parsemé de fleurs au souffle embaumé, dont plusieurs sont d'une rare beauté. Quand aux faces du banc de rochers, elles sont couvertes de plantes grimpantes, tellement épaisses, qu'elles ne laissent visible qu'un arc central, qui apparaît, comme si la nature l'avait creusé dans le granit solide. Sur cet arc, aux deux extrémités, se dressent deux dragons énormes, ayant chacun quatre pattes armées de griffes. Leurs queues et leurs pattes de derrière touchent la terre, tandis que leurs pattes de devant se rencontrent au milieu de l'arc. Leurs têtes qui sont à environ un mètre l'une de l'autre, regardent en bas, de sorte que leurs grands yeux paraissent regarder ceux qui s'approchent de l'arc.

Ces dragons sont en or solide, leurs têtes sont ornées d'opales, et leurs yeux rouges sont lumineux par eux-mêmes. Quelques uns des habitants de l'île disent qu'ils doivent leur luminosité à des lampes perpétuelles dont la clarté augmente et pâlit alternativement. D'autres affirment qu'ils sont les yeux de créatures vivantes.

Cet arc central est l'entrée de la caverne-palais de l'archiprêtresse et reine d'Atlantis. Nul ne sait d'où et quand elle est venue dans l'île, mais les légendes populaires disent qu'elle a surgi avec l'île, lorsque celle-ci a subitement émergé un jour des profondeurs de l'océan. Pendant de longues périodes de temps elle demeure seule dans son palais, et aucun être en forme humaine ne pénètre dans le jardin clôturé, que gardent de beaux léopards mâles au pelage tacheté, de superbes tigres mâles élégamment rayés, et des serpents aux crêtes hérissées, couverts de splendides écailles. Puis, de temps en temps, elle quitte Atlantis et revient après une absence plus ou moins longue, avec un compagnon choisi, qu'elle proclame archiprêtre et roi avec elle.

Après chacun de ces voyages, elle rentre ordinairement dans son royaume, dans une similitude différente, nouvellement assumée. Mais ceux qui veillent à la fois les veilleurs humains et les veilleurs non humains la reconnaissent à son

aura qui rappelle la couleur de la nacre sombre ou de l'iris vu à travers une brume un peu obscure.

Lorsqu'elle revient avec son compagnon, il y a grande réjouissance dans l'île entière pendant un an et un jour, la plus longue période connue qu'aucun compagnon ait passée avec elie. Pendant ce temps les léopards tachetés et les tigres rayés quittent le jardin clôturé et rôdent dans la forêt. Quand le compagnon a disparu, ils retournent au jardin. Les serpents aux splendides écailles ne quittent jamais le jardin.

⁂

Il y a une lune que les habitants de tous rangs ont quitté leurs cavernes-demeures pour venir souhaiter la bienvenue à l'archiprêtresse et reine à son retour avec son nouvau compagnon. Tandis que le navire au mât d'ébène et aux voiles noires entre dans le port, une foule immense se presse et s'approche le plus qu'elle peut, en raison de l'aura couleur de feu qui entoure le compagnon : Dans la foule se trouve un sculpteur de corail qui est récemment venu dans l'île d'Atlantis, pour y chercher du travail. Il est pauvrement mais convenablement vêtu, et il a le teint basané de l'homme que le soleil a bronzé. Il se tient debout au milieu de la foule, sans faire aucun effort pour s'approcher. Son manteau couleur de poussière l'enveloppe entièrement et le capuchon couvre partiellement son visage. Mais personne ne s'en étonne, parce qu'on croit qu'il est venu de la mer du sud, où s'élèvent les récifs de corail où l'air, échauffé par le soleil, est toujours chaud, même la nuit.

Au moment où l'archiprêtresse et reine met le pied sur la terre, suivie de près de son compagnon, un cri s'élève de la foule, comme une seule voix : « Dain ! Dain, l'immortelle ! » et un murmure d'admiration se fait entendre à la vue de la beauté merveilleuse de Dain, qui a pris la forme et la similitude d'Aditya, mais dont tout l'être respire l'excitation et la fascination, au lieu du repos et de la force calme de la sainteté.

Elle porte une tunique courte, sans manches, formée d'écailles extrêmement fines, semblables à des perles, qui rappellent les écailles des poissons aux couleurs de l'arc-en-ciel qu'on trouve dans les eaux chaudes de la mer du sud. A chaque mouvement ces écailles s'éclairent et étincellent comme l'eau phosphorescente, lorsqu'elle est frappée par les avirons des rameurs, dans une nuit d'été, calme et sans lune.

Ses cheveux relevés en épais rouleaux au-dessus de sa tête bien posée sont parsemés de pierres de lune, et portent au sommet une petite couronne d'opales superbes, d'où sortent sur le devant des spirales d'or sur lesquelles sont placées trois sphères couleur de rubis. Ces sphères paraissent être lumineuses par elles-mêmes et brillent d'une lumière vivante intense.

La tunique échancrée laisse voir son cou long et gracieux, entouré d'un collier qui représente un serpent aux écailles changeantes et pareilles à celles de la tunique, mais plus étincelantes encore. Les yeux du serpent brillent aussi d'une lumière rouge vivante.

Ses pieds sont chaussées de sandales dont les courroies portent également des écailles semblables à des perles, et s'entrecroisent, autour de la jambe, de la cheville au genou, où la tunique les cache. Ces sandales sont plus montantes à l'arrière pour protéger le talon, et sont garnies, dans cette partie, de quatre ailes scintillantes, qui ont la forme des ailes de la phalène et l'éclat du scarabée.

Dain, à son compagnon qui est à la similitude de Pavaka. — Passez devant moi, Demoth.

Le compagnon. — Pourquoi ?

Dain. — Pour que je voie si en effet vous êtes à la similitude de Pavaka.

Le compagnon. — Ne m'appelez pas Demoth, et ne me priez pas de passer devant vous. Car je voudrais que même dans vos pensées je sois Pavaka, et il n'est pas convenable que je passe devant vous dans votre propre royaume.

Dain. — Venez donc vous mettre à ma droite, je ne veux pas qu'un seigneur de la région du feu se tienne caché derrière moi. (*Il prend la place que Dain lui indique*). — Puisque vous rejetez le nom de Demoth, sous quel nom voulez-vous être connu.

Le compagnon. — Sous le nom de Karayati, parce qu'avec vous je forcerai la hiérarchie des Illuminés à se disperser.

Dain. — Soit. Pourquoi regardez-vous la foule si curieusement ?

Karayati. — Parce que je m'aperçois qu'il n'y a parmi tout ce monde ni cheval, ni chien, ni aucun autre animal, comment en est-il ainsi ?

Dain.— Lorsque j'éveillai les feux souterrains assoupis, et que je fis surgir cette île, mon royaume, au milieu des eaux, je me dis : « étant immortelle, quel besoin ai-je d'animaux autres que l'homme ? »

Comme elle parle ainsi, ils entrent dans les profondeurs de la forêt, et les léopards et les tigres s'approchent d'eux, ils font les calins aux pieds de Dain en poussant des ronrons de bienvenue.

Karayati. — De qui donc ceux-ci sont-ils les formations ?

Dain. — Ce sont les formations d'Arg-Baruch qui est venu ici pour quelque temps, et qui avant de partir me dit : « puisque vous ne voulez accepter aucun bienfait de ma main, je m'en vais, mais je vous laisse comme protecteurs des êtres non humains, de façon que votre beauté fascinatrice ne cause parmi eux aucune querelle ni division. Et cependant ces êtres paraissent posséder des instincts presque humains, puisque, bien qu'ils ne fassent pas de mal à mon compagnon parce que c'est ma volonté qui l'amène ici, à sa venue ils quittent le jardin clôturé du palais et s'en vont dans la forêt.

Karayati. — Vous n'avez donc plus alors aucun protecteur non humain ?

Dain. — Oh ! non. Connaissant la nature de l'homme, lorsque Dhak est venu ici, j'ai profité de la force de son

aura de feu pour attirer ma première formation qui avait quitté mon royaume lors de l'arrivée de mon premier compagnon, et demeurait depuis sur l'océan. Puis l'ayant entrainée par ruse sous un arbre de repos, tandis qu'elle gisait en sommeil profond, j'ai utilisé notre dualité pour former des serpents aux écailles brillantes et aux crêtes superbes. Ceux-là demeurent toujours sans difficulté dans les jardins clôturés, car leur sang diffère de celui des tigres et des léopards, qui se rapproche beaucoup plus de celui de l'homme. Or les sangs sont les classificateurs naturels.

Karayati. — Les êtres humains et ces reptiles sont alors les seules formations terrestres qui habitent votre royaume?

Dain. — Pas tout à fait. Lorsque les serpents eurent été formés et que j'eus insufflé, en eux le souffle de la vie, j'ai formé deux gros dragons. Mais quand leurs yeux, qui étaient les plus évolués, eurent reçu ma divine insufflation, qui n'avait pénétré que partiellement encore dans leurs têtes et la partie supérieure de la colonne vertébrale, j'ai été interrompue dans mon travail par l'annonce de la venue subite de Dhak, de sorte que j'ai eu seulement le temps de renvoyer mon aide humain à la mer et de faire prendre aux deux monstres, à demi vitalisés, leur position sur l'entrée du palais, avant l'arrivée de Dhak.

Karayati. — Eloignez ces bêtes, je vous en prie. Elles font les câlines et gambadent à vos pieds, mais à chaque mouvement que je fais, elles me regardent, et plusieurs fois déjà j'ai senti sur mon pied gauche le contact d'une langue rude, comme si elles voulaient goûter de mon sang.

Dain. — Assurément, celui dont elles goûteront le sang, sera obligé ensuite de le verser en entier pour leur satisfaction. Allez en avant par un chemin tout droit si vous le pouvez, et entrez dans le jardin clôturé, pendant que je jouerai avec les tigres et les léopards dans la forêt. Quand vous serez en sûreté, soufflez trois fois à la corne d'argent qui est suspendue après la porte.

Karayati. — Je n'ai aucune envie de vous quitter.

Dain. — Préférez-vous que rien ne reste de vous sauf les états plus raréfiés de votre être ? Nous avons mis tous nos soins à vous former un corps, voulez-vous que des bêtes le déchirent et le dévorent ? Ne voyez-vous pas comme les yeux des tigres deviennent comme du feu, n'entendez-vous pas le grondement sourd des léopards ? Hâtez-vous de partir d'ici, avant qu'il ne soit trop tard, car en vérité jamais ils n'ont haï un de mes compagnons comme ils vous haïssent.

Karayati s'éloigne vers le jardin clôturé par le chemin direct que Dain lui a indiqué, tandis qu'elle se détourne pour entrer en pleine forêt, avec les tigres et les léopards qui jouent autour d'elle.

Dain (*aux léopards et aux tigres*). — Enfin je suis seule et je me demande quelle besogne de folle je viens de faire ! Il y a une lune que je me suis extériorisée en laissant ma forme terrestre permanente sous la protection des eaux cristallisatrices qui tombent goutte à goutte de la voûte des stalactites sous mon palais. Voilée dans les eaux de l'océan, j'ai été portée vers les rivages de l'est, et là j'ai aperçu la plus belle des vierges mortelles que j'aie jamais vue. Or mon but en quittant mon palais et mes jardins clôturés était le suivant. Dans une vision, pendant un de mes rares temps de repos, j'avais vu un être envers qui tout mon être avait répondu de toute sa force. Il était non seulement plus beau que les fils des hommes, mais plus beau qu'aucun immortel que j'aie connu, sauf Arg-Alif, qui est je ne sais où. C'est pourquoi je m'étais déterminée à aller à sa recherche, si par hasard il était incarné sur la terre.

(*A suivre*).



ÉTUDE INÉDITE
DE
SOURCE ANCIENNE
SUR L'ART ET LE GÉNIE

Thulepenth. — Puisque vous avez choisi, Mureh, de dévouer votre intelligence et vos mains au perfectionnement de l'art selon la mesure de votre conception et de vos capacités, dites-le moi, qu'est-ce que l'art théorique et pratique ?

Mureh. — Que Thulepenth plutôt m'enseigne en cette matière.

Thulepenth. — L'art théorique consiste en la vérité démontrée de telle sorte qu'elle soit prête à être manifestée dans la pratique; pour ce noble objet, l'art cherche à atteindre un but donné, en vue duquel il examine les théories de la science et se demande si, dans des conditions actuellement obtenables, elles peuvent ou non être mises en pratique ; puis si la recherche se résout affirmativement il étudie les moyens les plus commodes pour leur réalisation possible et déclare que le but donné est un but désirable.

Donc l'art théorique consiste en règles et en propositions spéculatives basées sur ces règles scientifiques, et poursuit infatigablement la plus efficace satisfaction des exigences de la vie.

L'art théorique est éminemment suggestif, il est la région de désir, le terrain du tir à l'arc dont la cible est la réalisation pratique des possibilités. C'est pourquoi le choix de Mureh est aussi sublime que beau. Qu'il fasse donc connaître ses propres conceptions de l'art théorique et la branche de celui-ci dont il aspire à aider le perfectionnement.

Mureh. — Ma conception est d'ennoblir, élever, intellec-

tualiser, spiritualiser, pathétiser l'homme ; et le moyen à l'aide duquel j'aspire à atteindre ce but est *la glorification de la forme humaine* ; pour cet objet je plonge dans les eaux profondes de la science afin de remonter de là en portant ses plus précieuses vérités et de les mettre dans l'ordre propre à leur utilisation.

Thulepenth. — Cette conception est digne du fils de Hakim et d'un néophyte de Kemmil.

Mureh. — Je vous remercie ; et à cause de votre grande indulgence et bonté à mon égard, il est juste que je vous dise, Thulepenth, que cette conception n'est pas entièrement la mienne.

Thulepenth. — Aucune conception perfectionnée ne peut avec justice être dite entièrement notre, parce que la durée de l'existence humaine individuelle est malheureusement trop brève pour la germination et la maturation des fruits de ce qui, en raison même de son endurance, évolue tous les jours ; mais la réception dont vous êtes conscient, beaucoup de personnes en sont inconscientes et par suite réclament comme entièrement leur ce qui en réalité permée leur faculté conceptive, étant en affinité avec elle. Néanmoins leur prétention n'est pas toujours erronée, puisqu'il arrive assez fréquemment que la force conceptionnelle plus raréfiée qui permée leur conception consciente est émanée de quelque degré plus raréfié de leur propre être d'autrefois.

Peut-il en être ainsi pour Mureh.

Mureh. — Je ne sais pas. Je sais seulement qu'il y a quelque temps, tandis que je reposais sur ma couche pendant la nuit, m'étant endormi avec ma pensée concentrée sur ma conception de l'Art, j'ai sentienté une présence à ma main droite, et en regardant je vis une lumière ovale de teinte saphirine pure et claire ; la lumière excédait la hauteur et la largeur d'un homme, mais je ne vis en elle aucune forme. Comme je m'éveillais, une voix pareille à une voix humaine me parla, de sorte, qu'il me sembla entendre avec

mes oreilles comme on entend un homme parler à un autre homme, et la voix m'appela deux fois par mon nom et quand j'eus répondu je l'entendis parler dans ma langue natale, pas comme en mentalité.

Thulepenth. — Qu'a dit la voix ?

Mureh. — Elle a dit : « Votre aspiration, votre désir intense de vous dévouer au perfectionnement de la forme humaine a préparé le chemin de notre rapport ; par la radiance même de votre conception vous m'êtes devenu visible, et votre aura calme et sustentatrice me donne le moyen de communiquer avec vous. *Votre œuvre est tellement belle et sublime que je n'en connais pas de plus élevée dans les Matérialismes, puisqu'elle est celle des sphères les plus radiantes et les plus raréfiées, celle des intelligences libres qui, quoique toujours en forme, n'y sont pas retenues, mais la transforment toujours de beauté en beauté, d'utilité en utilité, vers son perfectionnement.* »

Comme j'entendis ces paroles, une chaleur semblable à celle qu'on ressent en s'approchant d'un feu au temps de la tombée de la neige, me pénétra, et un nouvel espoir, une nouvelle aspiration, un nouveau sentiment de mon pouvoir de réalisation me transforma.

La voix continua : « *La science prouve que l'enveloppement extérieur de l'homme est formé pour l'immortalité et que son affaiblissement, sa désintégration finale est l'effet dont l'imperfection est la cause ; celui alors qui conçoit la perfection de la forme humaine selon le véritable enseignement de la science de manière à guider efficacement ceux dont le désir, la volonté est de réaliser par la manifestation, est* « UN SAUVEUR DU CORPS ».

Ces paroles me remplirent d'une joie indicible, et dans ma joie, je sentientais une douce perméation qui était accompagnée par la conscience d'un nouveau pouvoir de remplir le rôle qui m'était indiqué. La beauté spirituelle de nos œuvres depuis cette heure porte témoignage que cette belle vision n'a pas été vaine.

Thulepenth. — On rapporte qu'un semblable incident est arrivé à Yenna le sculpteur qui apprit ou découvrit le secret de faire ses formes sculptées de façon qu'elles avaient l'apparence d'hommes et de femmes perfectionnés, embellis, glorifiés, comme aucune forme humaine n'a été vue de mémoire d'homme, tant de ceux qui sont avec nous présentement que de ceux qui ont laissé du passé lointain des registres d'art dignes de confiance.

Il est relaté que Ras Mongeddes, le chef béni, dont le désir et la volonté tendent toujours à l'évolution de l'homme vers le perfectionnement, rassembla toutes les formes glorieuses de Yenna qui étaient pleines d'une immortelle jeunesse et d'une beauté actuellement surhumaine, et que le soir de l'union de ses néophytes de sixième année les plus évolués avec les sensitives qui les choisirent, il les conduisit dans une salle illuminée de façon à exposer les œuvres de Yenna dans la plénitude de leur beauté ; cette salle était leur chambre nuptiale, et l'illumination venait du plafond où sur un carré était tracé en caractères de lumière vivante : « *L'Homme, le divin et humain, est conçu et né pour l'immortalité, sur lui la mortalité n'a dorénavant plus de domination.* » Les enfants conçus dans ces conditions furent non seulement plus parfaits en beauté de forme que tous les fils connus de l'homme, mais encore ils les dépassèrent de beaucoup quant à la durée de leur vie, et ceux qui naquirent de ceux-ci dans les mêmes conditions furent encore plus parfaits de forme et d'une longévité encore plus grande, de sorte qu'ils étaient connus comme les fils de la beauté et les héritiers de l'immortalité.

C'est pourquoi dans une des grandes persécutions des Initiés, Rozah (qui à une certaine époque antérieure fut mis au tombeau comme mort et qui ressuscita et souleva le peuple contre la hiérarchie sacrée) détruisit les œuvres de Yenna et mit à mort tous ceux qu'on put trouver qui étaient connus pour être de ceux qui sont comme les enfants de Mongeddes.

Ce perfectionnement de la forme et *la prolongation de la vie qui en fut la conséquence* peuvent être attribués principalement à l'impressionnement de la sensitive au temps de la conception pendant lequel elle était puissamment suggestionnée par son entourage qui montrait la perfection de la forme humaine et affirmait son droit à l'immortalité. *Ainsi l'art illuminé par le génie ouvre aux enfants de la terre la perspective qui les amène aux portes mêmes de la vie intégrale perpétuelle.*

Mureh. — Claire et forte comme la clarté sans nuage du matin, s'éveille en moi, comme l'illumination de mon être, l'aspiration de devenir semblable à Yenna et de dévoiler à l'homme la perspective de l'immortalité. Aidez-moi Thulepenth.

Thulepenth. — Combien volontiers, autant qu'il est en mon pouvoir. Plongeons ensemble dans les profondeurs de la science, cherchons ensemble sa perle de grand prix : *la perpétuité de la vie, une vie d'éternelle progression.*

Mureh. — Guidez-moi vers les profondeurs immobiles.

Thulepenth. — L'art est quaternaire : la conception, la philosophie, l'idéal et la réalisation. La conception est de deux sortes : il y a l'ordre général de la conception où l'artiste *conçoit dans la passivité* ce sur quoi ensuite *il raisonne en activité*, qu'il forme en un certain *idéal* et finalement qu'il matérialise en une forme sentientable pour tout le monde. Mais il y a une autre et beaucoup plus splendide sorte de conception, comme était celle de Yenna auquel la pureté et la beauté de sa conception attirèrent celle d'un être plus raréfié. *Ceci est la duelle ou parfaite conception* que les hommes appellent le génie.

La première ou générale conception nécessite l'étude patiente afin que l'artiste puisse comprendre les possibilités de sa propre conception, leur appliquer les règles de la science et de l'art, et réaliser ces règles de la manière la meilleure dont il soit capable, afin de manifester l'idée dans la réalité.

L'enfant du génie, le néophyte à la duelle conception n'a besoin d'aucune étude, d'aucune application de règles, lesquelles sont toutes deux comme des entraves pour son libre essor. Tout ce dont il a besoin est la dextérité manuelle, et si le degré nerveux de son être est évolué de sorte qu'il soit un intermédiaire convenable entre les degrés mental et psychique et le degré nervo-physique, les mains travaillent pour ainsi dire machinalement en obéissance volontaire à la force motrice et l'artiste manifeste l'idéal par le réel avec une rapidité et une précision inconnue aux autres.

A l'égard de ces enfants à la duelle conception, ces fils du génie, tandis que toutes choses leur sont légitimes, il est préférable qu'ils se dévouent au modelage, à la peinture ou au dessin de la forme humaine dans toutes ses phases, *en spiritualisant, raffinant, embellissant, glorifiant chaque passion bienfaisante par laquelle l'Homme Psycho-Intellectuel ou évolué est capable de sentienter, chaque sentiment qui tend vers l'unité, c'est-à-dire vers la sociologie cosmique, et ces passions et sentiments bienfaisants seulement.*

L'enfant du génie, à duelle conception, doit mouler ou peindre la forme humaine de préférence à tout autre parce que *du perfectionnement de l'homme dépend le perfectionnement de toutes les formations moins évoluées.*

A l'enfant du génie (le représentant terrestre des intelligences libres qui sont les libres perfectionneurs de la forme qu'ils transmettent à l'Essence conceptive germinative pour qu'elle soit ainsi réalisée et transmise à l'Etat de la Mentalité qui est en rapport avec la mentalité humaine évoluée) *à l'enfant du génie appartient l'œuvre magnifique de mettre devant l'homme l'idéal de la perfection de forme, de suggestionner à la sensitive évoluée le Divin voilé et manifesté par l'humain*; au lieu de mettre devant l'homme, comme c'est hélas trop souvent le cas, le type vers lequel il est capable de descendre, en représentant l'animal en sa forme la plus répugnante, voilé et manifesté cependant, dans l'humain, *ce qui est une profanation de l'art.*

Il est dit par certains qui sont coupables de cette profanation : « Nous peignons ce qui est, nous sculptons d'après nature », oubliant ou ignorant *que toute difformité, tout ce qui tend vers la rétrogression est contre nature, est l'effet dont le déséquilibre est la cause.*

Aussi sûrement que les glorificateurs de la forme humaine sont pionniers de sa restitution vers le perfectionnement progressif perpétuel, ceux qui l'avilissent amènent la détérioration et la désintégration de l'humanité.

Il est connu de nous tous comment Epepeth l'embellisseur de la forme humaine s'est dévoué à peindre certains évènements transmis par la tradition.

La première série de tableaux était inspirée par l'évènement suivant :

I

« Kahi écarta de Lhamkhialah toute influence. Dès qu'elle fut libre, elle sortit comme une personne qui se trouve en état somnambulique, traversa la terre et les eaux profondes et ne s'arrêta qu'après avoir retrouvé le Premier Emané qui résidait, à cette époque, dans les îles de l'ouest. Dès qu'elle eut touché l'île où celui-ci l'attendait, il alla à sa rencontre et lui souhaita la bienvenue. Lhamkiâlah mit ses mains dans les siennes et lui dit :

« M'aimez-vous et êtes vous content de me voir ? »

— « Comment ne serais-je pas content d'avoir près de moi la passive la plus fidèle et la plus brave, la plus exquise en beauté d'entre toutes les enfants de l'Azerte ? Regardez dans les eaux que vous avez traversées ».

Elle regarda et vit que son passage avait laissé un sillage de lumière argentée.

— « Qu'ils sont beaux, s'écria-t-il, les pieds de celle qui a marché sur les eaux !... »

Puis il la conduisit sur les bords d'un lac intérieur. La rive opposée était couverte d'un épais fourré d'arbrisseaux fleuris. A l'ombre des grands arbres qui s'allongeaient sur

leur tête, ils trempaient dans les flots les derniers rejetons de leurs branches aux éclatantes couleurs, pliés sous le poids de leurs fleurs odoriférantes.

« Là, en face, dit-il, est le lieu préparé pour votre repos ; car le voyage a été long ; du moins il m'a paru tel à moi qui attendais votre arrivée. »

Ils passèrent sur les eaux limpides et immobiles et parvinrent au bosquet.

— « Avant d'entrer, dit le Premier Emané, regardez en arrière une fois de plus. »

Elle se retourna. Partout où ses pieds avaient laissé leur empreinte sur les eaux, flottait la fleur étoilée et sans tache du lotus entourée de larges feuilles vertes. »

Ces tableaux étaient intitulés : « l'Origine du Lotus ».

II

Quand ils furent dans le bosquet, il lui apporta du pain, du vin et des fruits rares. Ils s'assirent l'un à côté de l'autre; il rompit le pain et le lui donna avec des fruits, puis il lui fit boire le vin rubis de ses propres mains. Lhamkhialah remuée jusqu'au fond de son être ne pouvait prononcer une parole et des larmes tombèrent sur la main du Premier Emané.

— « Pourquoi vos larmes coulent-elles? demanda-t-il. Dites-moi tout votre désir, car votre désir est le mien et vous êtes entièrement libre.

— Je pleure de joie, répondit-elle.

— Que la joie règne dans tout ce qui est entouré par les eaux, ô reine des îles des eaux profondes ! »

La joie de Tzère. « Partout où il allait elle le suivait. La nuit succède au jour, pensait-elle ; le croissant de la lune devient un cercle de Lumière ; les eaux ont leur flux et leur reflux ; mais mon bien aimé ne change pas ! mon être nage dans le bonheur auprès de l'être parfait qui est à moi ».



III

Le repos d'Aoual.

« Voilà des Eons et des Eons que je ne me suis reposé, dit Tiphérès à Tzère. Je voudrais bien me reposer ».

— Reposez-vous, mon bien-aimé ; je veillerai.

Il reposa donc sur le lac intérieur aux eaux pures où fleurissait le lotus.

La lumière de son aura devint, pendant son sommeil, de plus en plus radieuse. Il en voila la splendeur pour tous les yeux, sauf pour ceux de Tzère. Elle vit la lumière cramoisie se changer en cramoisi pâle à mesure qu'elle s'étendait, et le carmin se changer en une teinte plus pâle, puis en une bleue semblable aux eaux profondes.

IV

Le Premier Emané s'éveilla et se tint debout, silencieux, pensif pendant quelque temps. Puis, prenant la main de Tzère, il lui dit : « Très fidèle, très forte et très patiente est ma Dame des Iles des eaux profondes ! »

— « Et merveilleux autant qu'utile, répondit-elle, a été le voyage de Tiphérès (Aoual est le type de la beauté) qui est revenu auprès de celle qui veillait sur lui ! »

A ces mots, une paix profonde et un indescriptible bien-être pénétra Tzère. Tiphérès lui prit la main et lui dit :

« Je vous donne le nom de Tzère Neche, car c'est par vous que j'ai trouvé le repos. »

— « Un repos temporaire, répondit-elle ; mais pour un repos plus grand serais-je suffisante ? »

Elle vit encore, semblable à un nuage d'été qui à peine formé disparaît dans l'azur, l'Homme de Douleur suivi par Izlem ; et une voix semblable à celle d'un enfant sortit de dessous les voiles :

« C'est moi qui vous suffirai. »

Tiphérès devint pâle et trembla.

« Souffrez-vous ? demanda Tzère.

— Non. Assurément, pensa-t-il, on vient de toucher une

corde de la lyre du passé dont le chant mélodieux a fait vibrer harmonieusement tout mon être. ».

V

Du dernier adieu de Tzère à Aoual.

« Tzère se prépara à partir. Je la suppliai encore : « Reviens à moi sur la Terre, belle reine des îles des eaux profondes ; hâte-toi de revenir, afin que les plaintes des tourterelles des bois ne deviennent pas encore plus tristes, et qu'aucune lamentation monotone ne se mêle au bruit des vagues roulantes sur les rivages de nos îles. A cause de toi toutes les reines des îles seront à tout jamais sacrées ; quiconque les touchera ou blessera ceux qu'elles aiment subira de graves pertes dans les forces pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale. Malheureux les pays dont les gouverneurs pécheront contre les reines des îles ! » Mais quand j'eus cessé de parler, Tzère n'était plus là.

Cet ensemble de tableaux, parce qu'il est divisé en cinq séries, parce qu'il dépeint des scènes de la vie de la grande passive formatrice et parce qu'il eut une très grande influence sur les passives en raison de sa beauté et de la splendeur pathétique de Tiphérès, est connu sous le nom de :

LES TABLEAUX DE LA PASSIVITÉ

Ils représentent Tiphérès :

I

En amour protecteur.

II

En inspirateur de l'espérance.

III

En sommeil.

IV

Profondément ému par des souvenirs doux mais tristes.

V

En consolateur.

Ces cinq séries de tableaux furent exécutées par l'enfant de génie à l'aide de matériaux préparés pour recevoir et

retenir certains rayons solaires, et pathétisés et intellectualisés à un tel point qu'ils pâlissaient et disparaissaient à la volonté de ceux qui avaient la connaissance et la puissance.

Ces tableaux avaient été placés dans un temple souterrain du pays qui s'étend entre deux mers, par le chef de ce pays qui aima et honora profondément Tiphérès, et les tableaux, *lumineux par eux-mêmes*, étaient la seule lumière de la vaste et magnifique chambre rocheuse. Ils étaient placés dans leur ordre de façon à former environ un quart de cercle vers l'est et en face d'eux se trouvait une chambre drapée de cramoisi et de bleu dont la large entrée arquée donnait libre vue sur eux.

Le chef, qui était toujours attristé par la détérioration de la forme humaine, fit proclamer qu'à toute passive sensitive fiancée de mentalité et de corps sains, qui reposerait dans la chambre pendant trois nuits avant son mariage et en ferait sa chambre nuptiale, il accorderait le désir de son cœur, autant que ce serait en son pouvoir et conforme à la loi de la charité ; sous la condition que les nouveaux mariés resteraient dans son pays comme son propre peuple jusqu'au sevrage de leur premier enfant.

Nombreuses furent les passives sensitives qui vinrent de près et de loin ; quelques unes par un certain instinct ou prédilection, d'autres parce qu'elles désiraient voir les merveilleux tableaux voilés à tous les yeux sauf aux leurs ; d'autres par amour du changement ou dans l'espoir de voir accomplir leur désir.

Aussi en raison de leur nombre croissant et de l'impossibilité de les recevoir toutes (puisque chacune devait occuper la chambre pour quatre nuits) le chef obtint la permission d'Epepeth de faire copier ses belles et radieuses œuvres par quelqu'un qui connaissait l'art de la préparation des matériaux pour la réception des rayons solaires, et il envoya ces copies à divers chefs qui étaient dignes de confiance et de ses amis. Mais bien que ceux-ci aient préparé des cavernes temples et aient tout arrangé d'après le modèle de la

chambre et du temple originaux, à leur surprise, peu de passives sensitives profitèrent de leur offre, car quoique pour les autres ces tableaux fussent la reproduction exacte de ceux de l'enfant de génie *il y manquait quelque chose d'indéfinissable dont elles sentaient pourtant l'absence.*

Quant au pays asiatique entre les mers il devint de plus en plus renommé pour la beauté de ses habitants, car les étrangers étaient si bien traités que la plupart de ceux qui vinrent pour leur fête de mariage y restèrent ; et quoique à l'origine ce peuple fut d'un teint foncé et d'une beauté médiocre il devint blond et excessivement beau selon le type de Tiphérès et de Tzère ; et la beauté des jeunes filles était tellement remarquable qu'elles étaient recherchées de tous côtés par les grands personnages de la terre ce qui augmenta considérablement la richesse et la prospérité du pays. Néanmoins les habitants ne purent pas résister à l'invasion d'un chef du nord, de la race de Dehem, puissant, ambitieux et sans scrupules qui convoitait les célèbres tableaux et enviait la prospérité du pays entre les deux mers.

Jugeant qu'à cause de l'immense supériorité numérique des assiégeants et de leur science guerrière, il ne pouvait pas prévaloir contre eux, le chef envoya les femmes qui le désirèrent avec leurs enfants vers des chefs amis et permit aux hommes qui le voulurent de partir avec elles.

Or lorsque les assiégeants s'approchèrent de l'entrée du temple rocheux, s'attendant à le trouver fortement gardé, ils ne virent que le vénérable chef qui se tenait debout devant l'entrée, le visage tourné vers le temple et les mains étendues. Dès qu'il fut foulé aux pieds, le Deb ordonna à ses hommes de s'arrêter et poursuivit seul son chemin vers la chambre contenant les tableaux, un cimeterre dégaîné à la main, afin de tuer quiconque tâcherait de lui barrer le passage.

Lorsqu'il entra dans la chambre où on lui avait dit qu'étaient les merveilleux tableaux, il trouva tout obscur et quand il eut allumé une petite lampe qui était suspendue à

sa ceinture, il vit un jeune homme d'une beauté rare et raffinée debout à la porte de la chambre nuptiale et soutenu par un des sept piliers, il lui commanda, de façon péremptoire, de lui montrer l'endroit où étaient cachés les tableaux, mais ne recevant aucune réponse, il s'approcha du jeune homme et constata que la vie l'avait quitté. Examinant alors la chambre il trouva cinq grands carrés vides et il devina que par quelque moyen occulte les merveilleuses œuvres avaient été détruites afin qu'elles ne puissent pas tomber entre ses mains.

Dans sa rage, il voulut se venger sur la forme inanimée du jeune homme qu'il devinait être Epepeth, mais quand il se tourna vers lui dans l'intention de le tailler en morceaux avec son cimeterre, il le vit environné d'une lumière d'arc-en-ciel voilée elle-même d'une lumière violette dans laquelle il ne put pas entrer ; néanmoins, dans sa furie, il se précipita en avant, mais dès qu'il eut touché au violet qui entourait l'aura irisée, il tomba lourdement en arrière et son cœur fut transpercé par son propre cimeterre.

Trouvant que leur chef ne revenait pas et terrifiés par le bruit que le Deb avait été tué par un ange qui gardait le temple, les hommes s'enfuirent précipitamment du pays.

Alors le fils du chef que les assiégeants avaient foulé aux pieds, ordonna que le corps d'Epepeth fut conservé dans son intégrité et transporté à la chambre du temple rocheux dont ses tableaux avaient été la gloire.

Les quatre hiérarchiquement les plus proches du jeune chef, qui étaient pour lui comme quatre piliers l'accompagnèrent seuls vers la chambre en portant la belle forme d'Epepeth enveloppée de rares épices et d'étoffes de soie blanche, bleue, or et cramoisie, et quand ils quittèrent le temple souterrain ils comblèrent de leurs propres mains avec de la terre, du sable et des cailloux le chemin étroit et sinueux qui y conduisait, et ils plantèrent les arbres et les plantes qui croissent le plus rapidement dans le sentier

aboutissant à ce chemin, pour qu'il n'y eut aucun indice du lieu de repos d'Epepeth.

Néanmoins au milieu de la nuit, lorsqu'il n'y eut ni lune, ni étoiles visibles, comme ils veillaient sur la tour carrée qui était au milieu de la cité, vis à vis du temple dont le sommet dominait les arbres de la forêt s'étendant entre le temple et la cité, tous virent au-dessus du temple une douce clarté semblable à une brume irisée dans laquelle se trouvaient de légers rayons rosés.

Comme le jeune chef, profondément ému, gardait le silence, un des quatre dit aux autres : « C'est la lumière irisée de Tiphéres, et les sept rayons rosés sont de Tzère la Reine des Îles ».

Alors le jeune chef dit : « Soyez pour moi comme des piliers pour que, si cela se peut, j'aie la force de voiler la lumière dans l'invisibilité, de peur que les curieux en la voyant n'en recherchent l'origine et que le repos de l'enfant de génie puisse être ainsi dérangé ».

Ils voilèrent donc d'invisibilité la radiance à teinte d'iris et nul, sauf les quatre qui gardèrent leur secret, ne sut l'endroit de repos d'Epepeth ni si les cinq séries de tableaux furent ou non restaurées. Quoi qu'il en soit le pays oriental entre les deux mers est encore renommé pour la beauté de ses habitants (1).

Ecoute, Mureh, non seulement avec tes oreilles, mais avec ton intelligence aussi. Ceux qui travaillent pour la Restitution sont tous des embellisseurs de la forme, qu'ils embellissent le monde stationnaire, le monde non stationnaire ou l'ouvrage manuel de l'homme ; mais le principal d'entre eux est celui qui embellit la forme humaine non seulement par la perfection du dessin, de la forme et de la couleur du degré nervo-physique, mais encore en manifestant, à travers ce voile, les individualités nerveuse, psy-

(1) Probablement la Circassie qui s'étend entre les mers Noire et Caspienne, dont les habitants sont d'origine médienne.



chiquè et mentale, toujours progressives et en les voilant à demi par ce qui a été appelé la préparation pour le vêtement impérissable et le vêtement du Premier Emané, c'est-à-dire l'aura irisée.

Dévoue-toi à cette noble œuvre, mon enfant, avec joie et zèle, persistance et persévérance, et afin de remplir plus efficacement ta mission élevée, souviens-toi que tu n'es pas un législateur ou un juge, mais un éducateur et un glorificateur de la forme.

Manifeste donc ton intelligence plutôt à travers le voile à teinte rose qu'à travers le voile à teinte saphirine, le voile du pathétisme que celui de la sévérité. Ainsi tu seras en rapport avec tout ce qui est équilibré et par conséquent beau, et tu n'auras aucun rapport avec tout ce qui est déséquilibré et par conséquent laid dans l'homme ; ce qui est essentiel puisque ta mission n'est pas d'immortaliser l'enveloppement nervo-physique de l'homme stigmatisé et déformé, mais de l'immortaliser en l'amenant vers la conception du Divin Holocauste, de celui dont l'homme est le vêtement, *conception qui doit être l'alpha et l'oméga de toutes les conceptions dignes des enfants du génie, à duelle conception*. Le soin particulier des Psycho-Intellectuels doit se concentrer pour assurer le bien-être de ces enfants de génie afin qu'ils soient exempts de toutes anxiétés mondaines (autant qu'ils ne se les fabriquent pas eux-mêmes), libres pour étendre leurs ailes et prendre leur essor, sur les hauteurs, vers le rapport en dualité avec des intelligences de plus en plus glorieuses, de sorte qu'ils se rapprochent de plus en plus de leur ciel, c'est-à-dire de la conception pure, sublime, infinie, qui est la Divine.

Une seule chose (en plus de la charité qui ne veut pas du mal, espère tout le bien et vous est naturelle) une seule chose vous est demandée, c'est *d'être libres autant que sincères et sincères autant que libres*. Sincères envers votre prédilection innée du sublime, du noble, du vrai et du beau.

Libres pour que rien n'entrave vos ailes lorsque vous prenez votre essor, pour que vous soyez en dehors de toute politique, le vrai démon incarné dont le seul toucher est pour l'enfant de génie comme celui de la pestilence,

Aussi sage que simple est la parole de Salamah aux enfants de génie à qui il offrit le repos :

— « Vous êtes actuellement les fils de Dieu, mais jusqu'à présent la manière dont vous manifesterez votre origine Divine n'est pas clairement déterminée ; nous savons seulement que plus vous serez sincères et libres plus vous la verrez conceptionnellement telle qu'Elle est, comme le Formateur qui forma l'homme à sa propre similitude et à la similitude de ses Moi d'autrefois en leurs raréfactions variées.

Voyez toute chose à travers le voile de la compassion et de la miséricorde.

Voyez toutes choses réfléchies dans le miroir de votre conception la plus élevée à travers votre amour de l'humanité manifesté par le vrai, le beau, l'immortel.

Pourvu que vous ne violiez pas la loi de la charité, que vous n'adoriez aucune divinité sauf celle dont vous êtes les manifestateurs élus, soyez libres, soyez naturels en votre réalisation de toute perfection et de toute beauté. Alors vous serez des pionniers qui feront surgir à nos yeux non seulement les visions du passé mais celles plus glorieuses encore de l'avenir. Vous nous révèlerez des possibilités de réalisations, jusqu'ici inimaginées, de ce qui est beau parce que réel.

La voix de Thulepenth était pour moi, le néophyte, comme le son de la mélodie du principal harpiste, comme le murmure de la brise ou de la voix des eaux — et je me reposai — je me reposai jusqu'au moment où je m'éveillai en *Enfant de la duelle Conception* ayant en moi le témoignage de mon pouvoir de la réaliser.

FIN

BIBLIOGRAPHIE

PHÉNOMÈNE DE CHERBOURG

Nous notons un article écrit par le distingué maître en synthèse et en astrolologie, Ch. Barlet; dans cet article intitulé « Le Phénomène lumineux de Cherbourg », il avance l'hypothèse que la luminosité qui fut vue à Cherbourg, et ailleurs sur la côte de la Méditerrannée, pourrait être l'effet des émanations nerveuses des Russes qui tombèrent dans le conflit contre les Japonais, au oommencement du mois de mars. L'estimé et savant auteur demande : « N'est-il pas plausible que, dans la demi-conscience que « leur a laissé la brusquerie barbare de leur mort subite, ils « se rassemblent sur les points mêmes dont ils attendaient « du secours, sur le premier port de guerre de la France qui « les acclamait de si bon cœur il y a quelques années?

« Nous pourrions dire plus encore, indiquer pourquoi le « phénomène se produit de préférence au bord de l'Océan, « quelle est la raison de son éclat lumineux, quelle puis- « sance aussi en produit le mouvement : quel danger peut- « être s'y trouve caché. Mais ce n'est pas ici la place d'en- « trer sur ce sujet dans de plus grands développements, nous « tenons à rester sur le terrain d'hypothèses que la science « positive justifie déjà suffisamment », et il termine l'article comme suit :

« Telle serait croyons-nous son explication, s'il n'est pas « dû à quelque essai de télégraphie optique, à quelque « application nouvelle de nos sciences. »

Considérons cette hypothèse au point de vue de la Philosophie Cosmique. Un degré de la substance, moins raréfié peut-être vêtu du degré voisin de densité, et ainsi manifesté a des êtres du degré de la densité dont il est vêtu.

L'être plus raréfié, même s'il n'est pas suffisamment évolué pour l'individualisation permanente, à sa séparation de l'enveloppement le plus dense peut retenir sa forme pendant un certain temps après sa séparation, comme la fumée retient sa forme quelque temps après qu'elle s'est échappée du tuyau, où elle a assumé une forme.

Une collectivité d'émanations nerveuses de corps, entassés les uns sur les autres assumerait naturellement une

forme sphéroïdale ou sphérique plus ou moins parfaite, et il est probable que cette forme nerveuse se mettrait instinctivement en mouvement vers les eaux, pour lesquelles ce degré a une affinité spéciale. Il est raisonnable aussi qu'une collectivité d'émanations humaines nerveuses cherche à se vêtir dans un entourage aurisé par ceux avec qui elle était en affinité de pensée.

Donc, jusqu'à ce point, l'hypothèse de l'auteur nous paraît non seulement « plausible », comme il le remarque si modestement, mais philosophique. Les difficultés naissent, si on considère la manière dont le phénomène de Cherbourg a été vu.

S'il était causé par les émanations nerveuses de la masse des Russes qui tombèrent dans la bataille, et si cette collectivité nerveuse possédait une sentientation suffisante non seulement pour se manifester, mais pour choisir le milieu où elle se manifeste, n'aurait-elle pas choisi les rives avoisinantes sur lesquelles demeuraient leurs parents qui s'affligent de leur perte, plutôt que le port de guerre d'un allié ; ce port, d'ailleurs, très probablement, ces soldats qui n'étaient pas des marins, ne l'avaient jamais vu ; un point se rapportant à cette vue du phénomène de Cherbourg est de grande importance : ce point est *le pouvoir de se séparer à volonté de la collectivité des tués amoncelés les uns sur les autres* ; car il est improbable que les Japonais eussent cherché le port de guerre d'un allié de leur opposant. Le principal intérêt attaché à cette question se rapporte non pas tant à cet évènement spécial qu'à la possibilité d'une telle sentientation des séparés ; en effet si un tel pouvoir existe, on peut raisonnablement soutenir que chaque individu, suffisamment pathétique pour être sentientable par la raréfaction nerveuse, s'attire ce avec quoi il est en affinité et ainsi forme autour de lui un entourage nerveux ; cette possibilité démontre l'immense importance d'une évolution individuelle qui soit propre à attirer ce qui est bienfaisant et secourable pour l'humanité. Cette considération est d'un intérêt spécial pour les Etudiants Psycho-Intellectuels, parce qu'il est généralement reçu que la rétention prolongée de la forme des séparés appartient à ce qui peut émerger de l'universalité nerveuse sans être suffisamment évolué pour l'individualisation permanente. Or généralement, tout en possédant plusieurs belles qualités, les soldats Russes sont spécialement peu évolués, non par manque d'intelligence ou de bonne volonté, mais à cause de leur position d'esclavage intellectuel et social. Si donc leur degré d'être nerveux, après la séparation, avait pu retenir la forme pendant plusieurs semaines, on peut raisonnablement supposer que presque toute multitude d'êtres humains

désintégrés par la peste, les épidémies, la guerre ou la famine peut faire de même ; une telle probabilité ouvre un nouvel horizon à la pensée.

Nous n'avons pas étudié les récits donnés par les journaux au sujet de la luminosité en question, parce que, comme nous l'avons constaté dans le numéro de juin de notre Revue, nous n'étions conscients d'aucun phénomène céleste, mais par l'article que nous examinons ici, nous apprenons que « ses feux sont changeants, alternativement rouges et verts. » Cette description ne s'accorde pas avec la manifestation nerveuse ordinaire.

Les forces des sangs quaternaires sont malheureusement si peu comprises actuellement, et les conditions atmosphériques terrestres ont subi de si importantes transformations depuis l'époque où l'étude des forces quaternaires sanguines était estimée de la plus grande importance, qu'aucune conclusion positive ne peut, dans les circonstances actuelles être formée à l'égard de la possibilité d'une nouvelle espèce de manifestation nerveuse ; d'autant plus qu'en ce temps-ci, la restitution des atmosphères et la conséquente probabilité de la prolongation de la vie intégrale a commencé, par la libération et l'utilisation de certains constituants, jusqu'ici emprisonnés dans les concrétions.

CHRONIQUES DE CHI

Grâce à la générosité spontanée de quelques étudiants de la Philosophie Cosmique, le III[e] volume de la Tradition (*Les Chroniques de Chi*) sera bientôt publié.

Comme il y aura seulement un nombre limité d'exemplaires de cet important ouvrage inédit, philosophique, alchimique, et astrosophique, ceux qui désirent cette publication sont priés d'adresser leur demande à l'Editeur, M. Chacornac, 11, Quai Saint-Michel, Paris, ou au Directeur de la *Revue Cosmique*,

Aia Aziz,

Tlemcen (Algérie).

Afin de donner à nos lecteurs un aperçu de cet ouvrage nous donnons la suivante table des matières :

CHRONIQUES DE CHI

TABLE DES MATIÈRES

Deux méthodes de réparation du corps nervo-physique : La première pratiquée par Aba et Ama ; la deuxième par leur première formation Ai et par Ala, une avec lui en dualité d'être.

Quant à sa décision à l'égard de l'abandon du corps nervo-physique, Chi dit : « Il y a une parole qu'on rapporte avoir été dite par un certain homme. — A l'égard de mon corps nervo-physique, après l'avoir déposé par ma propre puissance, j'ai le pouvoir de le ressusciter. — Cela je l'essaierai. »

Du repos de Chi parmi ses amis à quatre pattes et de la venue des lions et des éléphants au milieu desquels se trouvait un enfant humain.

Le cantique des cantiques de Tiphérès, à propos de l'union du corps nervo-physique avec le corps glorieux.

De la multitude des mondes célestes visibles et invisibles, et de la raison pour laquelle certains mondes stellaires disparaissent et pourquoi certains mondes stellaires deviennent visibles pour l'homme.

(1) Voir les *Visions du Royal Néophyte*.

De la classification Astrosophique de Chi.

De la venue de la belle enfant :

« La belle enfant tira de sa ceinture une petite clef de forme curieuse et me la tendit. En la recevant, je lui demandai : « Qu'ouvre donc cette clef ? »

« Cette clef, me répondit-elle, ouvre la porte qui conduit à la connaissance du traitement des métaux inférieurs, de sorte qu'ils puissent former les métaux plus précieux qu'eux-mêmes avec lesquels ils sont en affinité partielle de constituants. »

De la transmutation des métaux à l'aide de la petite clef. De l'or et de l'argent.

Des tablettes et de ce que le doigt saphirin tailla concernant « Le monde céleste ou l'empire sphérique matériel. »

Du Bab et d'Oannes qui sont les liens entre les eaux de la surface de la terre, les eaux du pays des nuages et entre les eaux sur la surface de la terre et les eaux souterraines.

Du déséquilibre des mondes stellaires ; de la cause et de l'effet de ce déséquilibre.

Sur la nature et la cause des influences planétaires ; de leur effet sur l'atmosphère respirable de la terre et sur l'homme et spécialement au sujet de la planète qui est la deuxième en distance du soleil, Shems Azel.

Des enfants conçus sous l'influence de cette planète.

De leur éducation et des conditions bienfaisantes à l'égard des personnes ainsi conçues.

De l'avantage de la pratique de l'extériorisation sous des conditions de protection : de la protection des passives sensitives.

De la planète Abenim.

De la conception des deux grands alchimistes Tubal Khan et Aeob (Job) conçus sous la puissante influence de cette planète.

L'entretien d'Aeob et d'Alipaz.

Du conflit d'Aeob avec l'Adversaire qui chercha à le détourner de l'acquisition de la connaissance, et de la victoire du grand alchimiste.

De la planète Vellh et de ses six splendeurs.

Des filles de Vellh, les plus grandes des passives sensitives.

Description des capacités de ces rares sensitives.

Les instructions d'Aoual aux éducateurs des filles de Vellh.

De l'individualisation des degrés nerveux, psychique et mental de l'état physique.

Le discours de Tubal Khn sur la Vie et sa définition de la vraie Alchimie.

De la planète Gebaryrom et de l'union des fils de Gebaryrom avec les filles de Vellh.

Comment l'homme Brea fit l'homme.

De l'amour de certaines des Intelligences Libres pour les filles de Vellh.

De l'effet de l'atmosphère de Gebaryrom sur celle de la Terre et sur certains habitants de la terre ; histoire de deux Chefs ainsi affectés.

De la puissance du monde des insectes.

De la prudence à l'égard de la transformation.

De l'alliance toute miséricordieuse entre l'origine des Formateurs Attributaux et leurs formations.

De la planète Zeper, la cachée ou invisible.

De son origine, de ses capacités et de son influence sur la terre et les habitants de la terre.

Conseil aux gardiens des troupeaux.

Des substances animales, végétales et minérales qui sont en affinité avec les émanations bienfaisantes de Gaper.

Du magicien Soudan, de son aura déséquilibrée et des néfastes effets de celle-ci.

Des douze émanations solaires.

La méditation de Chi sur les planètes à l'égard des émanations solaires.

Du conseil d'Aoual.

De la planète Shath. Le Plbm (ou divisé).

De la raison de la division de Shath.

De Seid le chef et de son ascension de la sainte montagne.

De la classification des habitants de Shath.

De la formation des satellites de cette planète, grands et petits.

Le cantique de louange d'Aoual.

La venue de l'Homme des Douleurs.

Selah.

Le repos d'Aoual et les quatre signes.

De la planète Aza Malek.

De la disparition d'Aoual et de son retour.

La tradition concernant Aza Malek.

Des effets de l'influence d'Aza Malek sur la terre et sur les habitants de la terre.

Des principaux satellites d'Aza Malek et de leur influence.

Du traité sur l'état physique de Kelaouchi qui fut confié oralement à Aubis, fils de Nimred.

Les arguments de l'adversaire concernant la classification.

De ceux conçus sous l'influence d'Aza Malek : de leurs habitations, vêtements, ornements, et autres conditions

propres à leur bien-être : de leur puissance et de leur mission.

De la raison du retard des émanations d'Aza.

De la planète Sa-tur et de son ordre hiérarchique.

Du plan de conservation de soi.

De la vision de Nefdi, concernant une grande passivité.

Des effets variés de Sa-tur sur la terre et les habitants de la terre, et du moyen d'attirer ses influences bienfaisantes et d'éloigner ses influences défavorables.

De la planète Aguithar.

Du danger qu'a encouru cette planète.

De la descente du chef Anarvam.

De l'évocation d'Anarvanah et de l'holocauste du feu.

Du rêveur de rêves.

De la raison pour laquelle cette planète était nommée Aguithar.

Du conte d'Aoual concernant un Aguithar ou habitant de cette planète et de Somapa, ainsi appeléparce qu'il s'éveilla à la sentientation en faisant des libation de Soma.

De la planète Kolam Magaloth, la planète de la conservation du son.

De la tradition concernant cette planète.

Du désir de Chi de passer de la voyance des planètes à celle des Constellations et du conseil d'Aoual.

De l'union pathétique des planètes actives et passives.

De la sphère Shenim Yasar, de son aura sphérique et des classifications de cette aura.

De la Maison aux douze chambres dont chacune a quatre parties.

Des douze portes.

Des quatre pierres de fondement.

Du jour et de la nuit.

De ceux qui ont passé et repassé les portails de la mortalité.

Des enfants du génie et de leur idéal.

Du fil conducteur, couleur du sang, qui traverse la région nerveuse.

L'allégorie du père et de ses douze fils à qui il donna douze bénédictions.

De la signification symbolique des nombres.

De l'influence de la totalité du domaine sphérique (dans l'extension) qui est sentientable pour l'homme sur les douze constellations zodiacales.

De la nature et de l'influence des douze constellations zodiacales sur les planètes pendant les saisons variées et de l'effet de l'influence des planètes sur la terre et sur ses habitants évolués et par conséquent aurisés.

Les conseils de Kelaouchi sur le renouvellement de la

force nerveuse et nervo-physique ; sur le temps de dormir et le temps d'être éveillé ; sur les remèdes pour l'insomnie et sur l'utilisation bienfaisante des rayons solaires.

L'enseignement de Shems-Taleb sur la nature et les possibilités des rayons solaires.

De l'effet de la lumière artificielle sur le système nerveux.

Le témoignage de Neidi à ce sujet à propos de la longévité.

Sur le pouvoir d'un certain ordre d'hommes de donner et de retenir la pluie et de localiser la rosée ; de leur pouvoir sur les vents et sur les eaux.

De l'influence sur cet ordre de la constellation de Maha Ra par l'intermédiaire de sept planètes.

Des coutumes et pratiques de cet ordre.

De la prudence en montant les gradations.

De l'influence de l'aura individuelle sur la réception des influences stellaires et par conséquent de l'importance de la soigneuse évolution des auras individuelles.

De la bénédiction de ceux qui éduquent l'homme en la science de la vie.

Du royaume de la multiplicité.

D'Adar ou Ad-Aor, le mois de la purification, et plus spécialement de la purification de l'aura.

Des chefs de l'ordre Dagahem et de leur œuvre et mission sur la terre.

La contemplation de Chi, lorsqu'il reposa dans le surombrement d'Aba le Tout Miséricordieux.

De l'échelle d'ascension et de descente aux doubles gradations ; de l'ascension, de la descente et de la réascension de Chi, et de ce qu'il sentienta sur chacune des douze gradations.

De sa réjouissance à cause du status de l'homme dans le monde de l'être.

De la nécessité de la sentientation par les quatre degrés de l'état physique pour la connaissance du monde stellaire.

Du signe HZN et sa signification.

De la rétention de la faculté illuminatrice des émanations stellaires, comme elles passent de leur source à la terre.

De la raison de l'inefficacité de cette luminosité stellaire sur la terre, telle qu'elle est sentientée par l'homme dans son état normal.

De la multiplicité des étoiles de densités variées.

Pourquoi les émanations stellaires tendent vers la terre.

Afin de faciliter l'étude des sujets très importants dont cet ouvrage traite, il sera ajouté un appendice explicatif par Théon : Afin de mettre les *Chroniques de Chi* à la portée de la généralité des Etudiants Psycho-Intellectuels, le volume sera mis en vente au prix de 7 fr. 50.

AVIS

Quelques étudiants de la Philosophie Cosmique, informés qu'un troisième volume (*Les Chroniques de Chi*), faisant suite à la *Tradition* sera bientôt prêt pour l'édition, et désireux d'en faciliter la publication ont spontanément offert de participer aux frais qu'elle nécessite.

Voici la liste de ces souscriptions :

L. L.	500 francs.
Rphai	150 »
C. B.	20 »
Un poète	50 »
Vastava.	50 »
Un jeune précepteur . .	50 »
L. M. T.	50 »
M. R.	50 »
L. C. B.	30 »
M. B.	10 »
M. A.	100 »
G. P.	20 »
Total	1.080 francs.

Nous sommes très heureux de faire part de cette généreuse initiative à nos abonnés. Ceux d'entre eux qui voudraient se joindre à ces témoignages de dévouement pour la cause que nous servons sont priés d'envoyer leurs offres de souscription à Aia Aziz, directeur de la *Revue Cosmique*, Tlemcen, Algérie.

L'argent doit être envoyé au trésorier, M. Lemerle, 32, rue Eugène Flachat, Paris.

Nous offrons aux généreux souscripteurs ci-dessous notre chaleureuse appréciation de leur responsion.

Le Gérant : H. CHACORNAC.

SAINT-AMAND (CHER). — IMPRIMERIE BUSSIÈRE.